



Deburau

Jules Janin

LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

DÉDICACE

Cher grand Pierrot sublime, A fa mémoire je dédie

Les rimes

De cette comédie.

Mes vers sont sans prétention.

S’#s feignent d’ignorer la coutume et la pose, S’i en est même
qui sont blancs

(Ce qui n'est pas académique, je suppose !) C’est que j’avais
intention

De fe faire un peu ressemblant.

Ton public, tu lavais choisi

Parmi ceux-là qui justement

Méconnaissent totalement

Les règles de la poésie

Ta semblais tout improviser, Tu le charmais par ton génie Et
par cette grâce infinie Qui te permet de tout oser.

Ton nom nest pas d ceux qui tombent dans Poubl, Puisqu’il
est établi Que tu fus grand parmi ls grands de ton époque.

Si bien qu’au Livre d’Or des gloires du passé, Entre la Mali-
bran, Rachel et Frédérick, Respectueux des mots ef des traits qui

F'évoquent, Nous ne pourrions pas effacer

Ton masque enfariné, doux et mélancolique.

Tu consacras toute ta vie à ton méfier,

Ty donnant tout entier.

Tu fus un modèle exemplaire,

N'ayant jamais connu qu'un maître : le Public, Er n'ayant eu
qu'un but : lui plaire.

ON DONNERA PAR EXTRAORDINAIRE UNE BRILLANTE REPRÉSENTATION

DE

MARRRCHAND DH ABITSS

Pantomime en 2 tableaux de M. COT D'ORDAN

avec

JEAN-GaspArD DEBURAU

De plus, une pancarte accrochée à la porte du théâtre indique
le prix des places. La musique qui jouait s'interrompt — et
l'aboyeur

s'approche de la rampe.

ee

L'ABOYEUR

parlant an public

O Peuple de Paris. Peuple qui déambule,

Arrête ici tes pas. voici les Funambules !

Le Théâtre des Funambules.. le voici !

Ne passez pas, messieurs. entrez tous ! C'est ici !

Entrez, manants et gentilshommes !

Entrez, messieurs |

C'est ici que l'on peut pour de modiques sommes

Voir des comédiens tout à fait merveilleux...

Uniques...

Uniques et savants !

En avant

La musique ! |

(La musique reprend — mais il l'interrompt bientôt et continue

son boniment.)

Noble et charmante populacé,

Admire en vérité

Cette modicité

Du prix des places !

Pour les gens très huppés

Qui viennent en coupé

Nous avons l'avant-scène.

- Ce couloir vous y mène

Et c'est un coin délicieux

Qui coûte un franc cinquante exactement, messieurs ! Nous avons tout prévu :

Les loges de balcon ne sont pas très en vue, Si l'on veut s'y cacher pour des raisons intimes. Ca coûte un franc vingt-cinq centimes !

L'orchestre : quinze sous.

Ce n'est pas le Pérou !

Et l'on est bien :

On est de face !

L'amphithéâtre, c'est pour rien :

Dix sous la place |

Et quant au paradis,

Savez-vous combien c'est ?

Eh ! Bien, en bon français,

Messieurs, je vous le dis :

C'est fou.

Cinq sous |

Cinq pauvres sous !

Cinq, oui !

Pour voir un spectacle inouï...

Admirable... charmant. exquis.

Hep ! Vous alliez entrer chez madame Saqui | Venez, monsieur, venez.

Ce n'est pas comparable !

Vous alliez vous casser le nez !

Ici, monsieur, c'est admirable !

Je ne sais même pas à côté si l'on joue !

On n'y va plus du tout,

C'est fini, c'est fini.

Quand on est déloyal, on est toujours puni.

C'est une ingrate !

Ingrate, encor, mon Dieu... mais je suis obligé D'ajouter que l'ingrate est une ingrate âgée | Qu'offre-t-elle au public ? De pauvres acrobates, Des sauteurs qui ne sautent pas,

Des danseurs qui ne dansent pas,

Des soubrettes sans nul appas,

Et des comédiens

Veufs de légèreté, de finesse et d'astuce.

Bref, chez elle on ne trouve rien.

Sinon des puces !

Tandis qu'ici, messieurs, vous avez Deburau, Le plus illustres
des Pierrots,

Et le meilleur !

Que dis-je, le meilleur ? Il en est l'inventeur Divin !

Avant qu'il vint

On disait : Gilles.

Et c'était un pantin -

Très agile

Et fragile.

Depuis qu'il est venu,

C'est devenu :

Pierrot ! ke

Un être famélique

Etrange et flegmatique.

Venez voir, messieurs, Deburau — Qui jamais n'a dit un seul
mot Puisqu'il peut tout dire par gestes.

Je vous jure qu'il est troublant.

Venez voir cet homme tout blanc, Avec sa longue veste

Blanche

Et ses interminables manches |!

Dans le bon vieux Cassandre Nous offrons monsieur
Alexandre 5 Laplace.

Dans le Marchand, monsieur Laurent...

Et nous avons encor deux places Au premier rang |

C'est madame Rébard qui fera la Duchesse...

Vous connaissez tous son adresse !

C'est Clara

Qui fera

La Soubrette...

Et c'est Justine eh ! oui, Justine, Qui fait tourner toutes les
têtes, Et qui ce soir fait Colombine.

Un dernier mot :

Les décors sont nouveaux...

Les costumes aussi...

Cat ici

Tout est beau !

La pantomime en deux tableaux, Due à l'imagination

D'un grand ami

(hate

De la direction,

À pour titre: « Marrrchand d'habits ! »

C'est à la fois comique Et c'est très émouvant...

En avant La musique !

La musique reprend et, à la faveur de Pobscurité, s'opère un changement qw'il est convenu de nommer un changement à vue.
PSS CeStes

CHAT n ri Er ie

ER MIE RSA CIRE

Le décor représente maintenant l'intérieur du Théâtre des Funambules.

Ce décor a deux plans.

An premier plan, c'est le foyer — le foyer du public — qi devient à minuit le foyer des artistes.

À gauche, la buvette — et la porte qui mène aux coulisses : “Entrée des Artistes”, dit-elle.

À droite, la porte à deux baftants qui s'onvre sur la rue. C'est par cette porte que le public s'en vient ef s'en va.

A centre, au second plan — séparé du premier par des rideaux gwon ouvre à volonté — le théâtre. C'est-à-dire la salle, orchestre

et la scène des Funambules.

La salle est exige, l'orchestre est peu de chose et la scène est petite.

A ce moment, la Salle est pleine jusqu'aux bords et le rideau d'avant-scène est an sol.

Dans les baignoires et dans les loges, il y a des femmes et des hommes élégants. La plupart des autres spectateurs sont des gens du peuple. Quelques hommes ont déjà retiré leur jaquette. On crie, on chante, on se bouscule, on attend — et l'orchestre s'accorde — et sa cacophonie paraît s'harmoniser avec le tinfamarre.

EF si ce n'était pas pittoresque — et fameux — tout cela serait assez minable, en somme.

APN CR COR €

ROBILLARD

qui vient d'entrer . Hein ? Ce succès, mon vieux, c'est fou !....
Quelle soirée !

MONSIEUR BERTRAND Et quelle belle salle... élégante...
parée.

ROBILLARD La recette ?

MONSIEUR BERTRAND

J'attends !. [A Ja caissière.] Allons, vite. combien ?

LA CAISSIÈRE qui fait ses comptes 3 et 2, 5. et 2... un instant.
c'est très bien.

D 227: Ct:4, 10...

_ MONSIEUR BERTRAND Oh ! Mon Dieu, qu'elle est lente |

L'AMCAISSILIERIE Et 2, 4. Monsieur ?

Quoi ?

LA CAISSIÈRE Ca fait 730!

MONSIEUR BERTRAND 730 ! ! ! Elle est folle ! Allons, voyons... fais voir.

LA CAISSIÈRE Mais je suis sûre, enfin, monsieur, voici la somme.

MONSIEUR BERTRAND Attends. laisse-moi donc... fais voir...

Plus de 700... voyons, mais c'est le maximum. (I] compte à son tour.)

Nous Pavons fait ce soir |

PACE2/5.. cth2 tontu7.|

Ah ! Mes enfants, quelle recette !

Je n'ai jamais fait ça !.. Jamais ! Jamais ! Jamais ! Mon ami.
730!!!

Ah ! Je t'embrasserais !

LATCAISSTERE Si vous voulez |

MONSIEUR BERTRAND Non, je plaisante.

Obltyz001! 11

PASGARISSIÈRE

J'ai fait aussi pendant l'entr'acte... et les voilà... 3 francs 25 d'oranges, Et.2 de cervelas !

MONSIEUR BERTRAND

Mais c'est un ange |

ROBILLARD

Et quel succès pour Deburau — c'était superbe ! J1 a d'ailleurs trouvé, mon cher, en arrivant Ce soir dans sa loge une gerbe.....

MONSIEUR BERTRAND

Une gerbe de quoi?

ÉOBIETLARD De très beaux œillets blancs.

MONSIEUR BERTRAND

Une femme du monde encor...

ROBILEARD

Probablement.

Il n'aime pouttant pas les histoires de femmes. Il à peur des embêtements.

Et des drames.

Quand on lui fait la cour,

I] emploie un moyen charmant

Afin d'y couper court :

Il sort le portrait de sa femme.

Et comme elle est jolie, infiniment...

MONSIEUR BERTRAND Quel type!

On ne la voit jamais ?

ROBILLARD Jamais. C'est un principe.

Il la garde pour lui, pour tenir sa maison.

Il a, d'ailleurs, je trouve, absolument raison. Chaque chose à sa place.

MONSIEUR BERTRAND

Je suis de cet avis. Dis donc,

Quel était ce bonhomme avec un très grand front Et les cheveux très noirs

Et très longs,

Dans la baignoire, au fond... ?

L'ABOYEURS On me l'a dit ce soit.

Un nom en « on ».... c'est un poète. attendez donc...

MONSIEUR BERTRAND Connu ?

L'ABOYEUR Plutôt connu... jy suis: Victor Hugon.

MONSIEUR BERTRAND Victor Hugo.

L'ABOYEUR Pas « gon »?

ROBILLARD Mais non, mon vieux, mais non.

S MONSIEUR BERTRAND Hugo | Dis donc, quelle réclame |

; REBELLE AR DL = Tiens ! de te crois. Victor Hugo!

Er

ee MONSIEUR BERTRAND

_ Mais. je vois là quelqu'un. qui se cache. Pardon... à Pardon, madame...

_ Vous attendez quelqu'un ?

metre

LA DAME OÙ monsieur Deburau.

a ; MONSIEUR BERTRAND Ah ! on parfait, madame. Elle attend Deburau.

71 ROBILLARD

est sans ue la dame aux fleurs. ;

LA DAME À passe Le ici, n'est-ce pas ?

= ROBILLARD _ madame. +

i faut un petit quart d'heure.

as un instant, vous le verrez.

MONSIEUR BERTRAND

ROBILLARD Ça — nous n'en savons rien encor.

En tout cas, c'est vraiment dommage Qu'il ait ce rendez-vous.

Nous aurions pu souper tous ensemble, entre nous, Au petit café du passage.

Sans Deburau, c'est impossible.

ROBELIARD Evidemment.

MONSIEUR BERTRAND Et c'eût été charmant, N'est-ce pas ?

Comme ça, : Entre amis.

LABOVEUR à part Il se consolera de cette économie.

JUSTINE qui vient d'entrer Vous êtes encor là?

.MONSIEUR BERTRAND Nous bavardons.

HUSSALIN TE Dis donc,

Quel succès, hein, ce soir ? Oh! C'était merveilleux ! La recette ?

Très bien.

JUSTINE

Oui, mais combien ?

MONSIEUR BERTRAND Devine un peu.

JUSTINE 600 ?

MONSIEUR BERTRAND Non — davantage.

JUSTINE Non ?

MONSIEUR BERTRAND

Si. C'en est indécent.

Près de 800!

ELA UR ENT qui vient d'entrer 800 quoi ?

JUSTINE La recette.

LAURENT Non &

MONSIEUR BERTRAND Si!

LAPEACE qui vient d'entrer avec Clara Combien ?

LAURENT Devine...

MONSIEUR BERTRAND Un peu plus de 800.

CLARA On va faire la-fête ?

ROBILLARD Impossible.

CEAXRA Pourquoi ?

MONSIEUR BERTRAND Deburau ne peut pas.

JUSTINE Pourquoi ne peut-il pas ?

ROBILLARD Il a pris rendez-vous.

CLARA Avec qui?

ROBILLARD Taisez-vous.... Elle est là.

JUSTINE

Br Ficin?

_ Qu'il vienne après nous raconter.

_ Qu'il ne trompe jamais sa femme.

ÈS CLARA Re — pe" _ Elle n'est pas très bien, la dame.

à - ROBILIEAR D F 'ds est gentille.

CLARA

Oh! No regarde-la, mon cher, Elle à bien quarante ans!

_ROBILLARD [a qu'est-ce que ça peut te faire ?

ne ie n'est pas toi qu'elle attend.

M JUSTINE Eh i Bien, tu n'attends pas ton vieil ami Pierrot ?

ROBILLARD

TOUS Bonsoit.

MADAME RÉBARD qui vient d'entrer Il est parti? ROBIE-
LARD Qui ?

MADAME RÉBARD Deburau ?

ROBE ARD Non, pas encor. Bonsoir.

(Robillard s'en va.)

MADAME RÉBARD Combien fait-on ce soit ?

MONSIEUR BERTRAND Pas bien loin de 900.

MADAME RÉBARD Non ?.... C'est prodigieux !

CLÉMENT qui passe au fond et va pour sortir Bonsoir, mes-
dames et messieurs.

MONSIEUR BERTRAND Dis donc, Clément...

CLÉMENT Patron ?

MONSIEUR BERTRAND Ecoute un peu — viens donc.

Je ne suis pas content, tu sais.

CLÉMENT De moi ? :

MONSIEUR BERTRAND De toi.

CLÉMENT Pourquoi ?

MONSIEUR BERTRAND

Mais parce que, tout simplement, Tu ne respectes pas, mon vieux, l'engagement Que je t'ai fait signer.

CLÉMENT Oh! Patron, je...

MONSIEUR BERTRAND

Mais non.

Ta conduite n'a pas de nom!

Car tu m'avais juré — juré de ne plus boire

Par semaine qu'un jour, le jeudi seulement.

Or, on est vendredi, si j'ai bonne mémoire... Et tu empestes |

CLÉMENT

Ça c'est d'hier, patron — oui, c'est l'odeur qui teste.

MONSIEUR BERTRAND

Quel menteur ! J'aurais honte à ta place, Clément.

: CLÉMENT Mais j'ai honte, patron. Ça me fait de la peine
D'être obligé de vous mentir, de me cacher.

MONSIEUR BERTRAND Pourquoi bois-tu ?

CLÉMENT Je ne peux pas m'en empêcher !

Ah! Croyez-moi, patron — allez, Donnez-moi deux jours par
semaine !

MONSIEUR BERTRAND Comment, deux jours ?

CLÉMENT Pour me saouler.

Ça vaudrait beaucoup mieux.

On n'en parlerait plus, ce serait décidé.

Je crois que ce n'est pas une mauvaise idée.

Donnez-moi le lundi, tenez... c'est un jour creux.

MONSIEUR BERTRAND Tu voudrais le remplir.

| CLÉMENT Oui, patron — soyez généreux.

Dites, faites-moi ce plaisir, Donnez-moi le lundi.

Hein, mon patron ?

MONSIEUR BERTRAND Deux jours ?

L ie RSS ee £ PME < ee DEB URAU.

; CLÉMENT

* | Vous soutiez..... c'est dit ?

M + ae

_ Oui, mais tu sais — pas un de plus.

CLÉMENT

(A PAboueur, en sortant.)

o TIFSTAINEL Le _ Dis donc, Clara,

_ Tâche donc de savoir,

_ Ettu me le diras,

_ Quels étaient ces deux grands yeux noirs

È A CLARA

désignant la dame qui attend Deburau Eh! Bien, mais. c'est.

JUSTINE

Oh! Non — du tout. | s% _ . brune et mince extrêmement,

[air très poseut — et pas très gai.

CLARA

MONSIEUR BERTRAND

| Oh! Patron... c'est juré! Merci, patron — salut !

Eh! Bien, mon vieux, c'est fait — j'ai le lundi en plus

_ Qui se cachaient dans l'ombre au fond d'une baignoire...

LAURENT

C'est Marie Duplessis.

CLARA

Oh!

JUSTINE Non ?

LAURENT Mais si.

JUSTINE

Eh! Bien, merci | Mais c'est un échalas !

Et c'est pour celle-là Qu'on fait tant de folies !

Même, entre nous, mon vieux, Elle n'est pas régulièrement jolie.

LAURENT

Non — elle est mieux.

JUSTINE Mieux ?.. Oh! A! l!

C'est pour ça que des gens se tuent !

Mais enfin, quoi — qu'est-ce qu'elle a ?

LAURENT Elle à vingt ans.

TUSAINÉ Oh! Penses-tu !

LAURENT Oui, je le pense. Et ça n'a rien de surprenant : Je l'ai connue à moins d'un an, Car son grand-père était le beau-frère du mien. Si tu veux tout savoir : elle est née à Nonant, Son

père l'a vendue à des Bohémiens Et les premières années de sa vie Elle les a passées à Bradisla En Moldavie.

Voilà.

CLARA

On m'a dit qu'elle était phtisique ?

À LAURENT On le prétend.

JOSTINE Elle s'éteint en allumant !

LAURENT

Oui, mais, vois-tu, son charme est tel Et si prenant

Qu'une fois l'ayant vue il semble naturel Qu'on veuille, paraît-il, se ruiner pour elle!

MADAME RÉBARD Ah! J'entends Deburau.... | CLARA Faisons-lui son entrée.

MADAME RÉBARD Attendez.

MONSIEUR BERTRAND Qu'est-ce qu'on pourrait faire ?

MADAME RÉBARD Eh ! Bien, j'ai une idée.

Il faut se prosterner comme ça devant lui, Tous bien ensemble. et puis.

LAURENT Se prosterner ?

LAPLACE Pourquoi se prosterner ?

LAURENT

Vraiment, vous m'étonnez.

Qu'est-ce que ça veut dire ?

Moi, je n'en sens pas le besoin.

Sans vouloir en médire,

_ Votre admiration vous mène trop loin |

(Deburau vient d'entrer. I] porte entre ses bras cette gerbe d'aillets blancs dont parlait Robillard. Il écoute ce que dit de lui son camarade. Personne encore na vu qwil était là.)

Il me semble qu'on exagère |

Se prosterner ? Vraiment c'est trop | Pourquoi pas se.coucher par terre.

Je vous jure qu'on exagère.

J'aime infiniment Deburau....

DEBURAU Merci, mon vieux, merci.

Mais j'ai impression qu'il exagère aussi.

& Et: "RINES

| n'est-ce pas ? * Rs

TOUS

DES DRAU

Ê MADAME RÉBARD "Tu t'en vas?

Le MONSIEUR BERTRAND Mais tu sais qu'on t'attend.

ee

ÊL DEBURAU On : m'attend ? Moi ?.. Qui ça?

MONSIEUR BERTRAND

CLARA

ds le coin.

(Cefte La s'est approchée.)

MONSIEUR BERTRAND Mais non, c'est elle qui me l'a dit tout à l'heure.

DEBURAU Oh! Je déteste ça. Dieu, que c'est assommant |

MONSIEUR BERTRAND

C'est sans doute la dame aux fleurs.

DEBURAU Evidemment.

Il faut que je la remercie.

Ne nous laissez pas seuls, surtout, je vous en prie. (17 va vers elle en la saluant.) Madame. on me dit que vous m'attendez ?

LA DAME C'est vrai.

Oui, je vous attendais... Oui, je voulais vous voir.

DE BUR AU Me voir?

TAAPeD ANLCE Oui... de tout près.

Et je voulais aussi vous entendre parler.

Car vous avez... je ne sais quoi de légendaire Qui m'avait tellement troublée.

Eh! Oui, je désirais vous entendre parler, Vous qui savez si bien vous taire !

Ce n'est pas une qualité, Chez moi c'est presque volontaire.

Je crois que pout savoir au théâtre se taire, À la ville, il suffit de savoir écouter.

Et je crois bien, sans me vanter, . Que je sais très bien écouter.

LA DAME

Oui, oui, certainement...

Mais malheureusement Tous vos amis aussi.

C'est vraiment merveilleux comme on écoute ici ! C'est assez déplaisant... Et ça me gêne pour parler.

Allons-nous-en.

DEBURÂÂÂU

Où voulez-vous aller ?

LA DAME Ailleurs, tout simplement.

DEBURAU Ailleurs ?

LA DAME Oui. Pourquoi pas ?

Rien n'est plus simple.

Assurément.

LA DAME J'ai ma voiture, en bas, Là... devant, qui m'attend.

DEBURAU Ben, oui... je sais bien, mais.

LA DAME Mais quoi? Vous avez peur ?

Oh! Non, madame, non, je n'ai certes pas peur. Mais je.

(IL fouille dans ses poches.)

LA DAME Vous cherchez l'heure ?

DEBURAU Non, non, du tout.

Mais tout à coup Je m'aperçois Qu'un petit médaillon. que j'ai toujours sur moi. Ah! Non... non, le voila... le voilà... je le tiens !..... (17 a sorti de Pune de ses poches un petit médaillon.) Ah! C'est que, voyez-vous, j'y tiens.

J'y tiens bien plus qu'à la prunelle de mes yeux.

LA DAME C'est un portrait ? ,

DEBURAU Mais oui, madame.

Ce n'est pas qu'il soit précieux...

É * y Lex

S LE te

2 ais c'est le portrait de ma femme. ee = _ Regardez comme elle est jolie. | à a | LA DAME .

_ Elle est charmante. > Be. . DEBURAU | ne

. Très.

à ES sûr qu'elle vous Re

_ C'est une créature absolument plaisante.

_ Et je regrette infiniment

_ Qu'elle ne soit pas là, vraiment !

“4} aurais voulu

Vous la faire connaître.

_ Enfin, je lui dirai que nous nous sommes vus, ä Le ces œillets. si vous voulez me le permettre, L Pr veux, de votre part, ce soir, les lui remettre.

Eu.

De | LA DAME _ Quels œillets ?

+ : DEBURAU ... Vos œillets ! der se LA DAME œillets ?

| Comment. ce n'est pas vous ? | AA AME | Mais non, monsieur, du tout.

D EBURAU

PAMDANLE Ne nous excusez pas. Mes hommages chez vous !

DEBURAU Merci, madame. adieu. je n'y manquerai pas.

(Elle disparaît si rapidement qu'il a à peine le temps de
l'accompagner jusqu' à la porte.) ®

CLARA Comment... elle s'en va?

MONSIEUR BERTRAND Elle est partie ?

DE BURAU à part _Æ Elle est moins bien.

JUSTINE

Eh ! Bien, Tu la laisses partir ?

DE BURAU Et sans le moindre repentir !

Que veux-tu que j'y fasse — elle est vraiment moins bien.

ROBILLARD dont on entend seulement la voix Deburau !...
Deburau !.....

DÉAPTRAE Hein ?..... Quoi? Mais qui m'appelle ?

(Robillard paraît alors essouffé et brandissant un journal.)

ROBILLARD Deburau !. Deburau !..... DEBURAU Quoi ?

ROBILLARD Tu sais la nouvelle ?

DEBURAU Quelle nouvelle ? Non.

ROBILLARD Tu ne la connais pas ?

Tu n'as pas lu ce-soir le Journal des Débats ? Le Journal des
Débats ?

ROBILLARD

Mon ami, quelle affaire |

C'est fou ! C'est inouï!.... C'est extraordinaire ! Ce journal par hasard m'est tombé sous la main... Regarde. k

DEBURAU « Deburau » !?!?

RO BEL IA D Signé : Jules Janin!!!

MONSIEUR BERTRAND Non ?

LAURE NT Sut lui ?

JUSTINE Ho ! Fais voir...

LAPENACE C'est vrai ?

MONSÉEDRSPERIRANT Quelle réclame | | FATIRENST Un article méchant, sans doute ?.... C'est infâme!

Méchant ?

DEBURAU Pourquoi méchant ?

ROBILLARD Mais non, mon vieux, mais non...

(A Laurent.) Sois tranquille, d'ailleurs. je n'ai pas vu ton nom!
(A Laplace.)

Ni le tien.

Ni le mien!

Car

Il n'est uniquement question que de Gaspard.

LAURENT

Uniquement ?.. Ah! Ca. c'est drôle!

Tu dis «c'est drôle ».. et puis tu hausses les épaules. Si c'est drôle vraiment, pourquoi ne tises-tu pas ?

MURS AIN E Oh! Lis vite tout haut l'article des Débars.

Que je lise tout haut ?

Ah! Voilà le problème |!

Il faudrait savoir lire.

DEBUR AU Eh ! Bien, lis-le toi-même. à Je lis mal en effet.

CLARA Tu plaisantes ?

DEBURAU Vraiment.

Je ne peux même pas parler facilement...

Et par gestes, plutôt, aisément je m'exprime. (A Laurent.) Toi tu parles. même en jouant la pantomime | Lis l'article, veux-tu, sur ton ami Pierrot ?

LANUERSE N°T Avec plaisir.

DEBURAU À toi.

MONSIEUR BERTRAND Silence.

D'E B URAU

LAURENT lisant « Deburau ».

« Le plus grand comédien de notre époque, Jean-Gaspard Deburau, est né le 31 juillet 1796. Il est Deburau comme Talma était Talma. Il a fait une révolution dans son art. Il a véritablement créé un genre nouveau de Paillasse. Il a remplacé la pétulance

par le sang-froid, l'enthousiasme par le bon sens. Acteur sans passion, sans parole et presque sans visage, qui dit tout, exprime tout, se moque de tout, qui pourrait sans mot dire jouer toutes les comédies de Molière, inimitable génie qui va, qui vient, qui regarde, qui ouvre la bouche, qui ferme les yeux, qui s'en va, qui fait rire, qui attendrit, qui est charmant. Vous êtes dans un jour d'ennui et vous voulez vous distraire sans fatigue, allez aux Funambules, allez voir Deburau, allez... Ce n'est plus qu'aux Funambules que vous trouverez aujourd'hui ce plaisir sans fiel, ce rire sans obscénité que la comédie nous promet depuis si longtemps.

« Aux Funambules, il y a mille acteurs en un seul. Or, ces mille acteurs, ces mille visages, ces mille grimaces, ces mille postures, cette joie brusque, cette douleur d'une minute, cette tendresse si prompte à commencer et à finir, tout cela à la honte de nos théâtres, tout cela n'a qu'un nom et s'appelle Deburau ! »

(La consternation se peint sur le visage des comédiens.)

FA PTNCE Eh ! Bien!

JEUSTINE C'est merveilleux.

PRTTAT I a n°2 L2

de De SE &d hu es ss £ Rorr \ A

Es \

ELAURENT Quel article !

ROBIEEARD Admirable.

MONSIEUR BERTRAND Comme publicité, vraiment, c'est formidable !

END'OMEUR qui regarde alternativement Laurent et Laplace
- Lequel est le plus embêté ?

CLARA Jules Janin. j'espère !

ROBILLARD Il dit la vérité.

MADAME RÉBARD

Mais oui, certainement.

MONSIEUR BERTRAND

Quelle publicité !

Pour notre cher petit théâtre, quelle aubaine |

ROBILLARD Eh ! Bien, que ressens-tu ?

Je sens un peu de haine, Il me semble,- chez eux — tu n'as pas remarqué ?

ROBE LAR D - Laisse-les donc. es

Mais nof.... Il faut leur expliquer.

ROBILLARD Mais leur expliquer quoi ?

Je ne sais pas. leur dire...

Que c'est la vérité... que je sais très mal lire. Regarde-les, mon cher, ils discutent tout bas. Ils m'en veulent...

ROBIELARD Mais non.

LD'EDURCLS Mais si. Je ne veux pas.

Je n'ai pas proposé d'ailleurs cette lecture. (Se tournant vers ses camarades.) Dites-moi — j'ignorais l'article, je vous jure... Et je le trouve absolument exagéré.

PACE _ Mais pas du tout,"mon vieux.

JUSTINE Non... tu l'as inspiré !

Mais non, voyons, c'est ridicule.

so

Et pourquoi « Deburau », pourtrquoi? «Les Funambules », J'aurais compris.

ROBILLARD Je ne suis pas de ton avis.

FAPLCACE C'est très bien comme ca.

MONSIEUR BERTRAND Oh! Moi, je suis ravi!

DEBUR AU

Moi je ne le suis pas.

Il faut penser aux autres.

Voyons, pourquoi mon nom et pourquoi pas les vôtres ? Si je jouais tout seul...

FAURENT Dis donc ?

Quoi donc, mon vieux ?

SUR ENT Est-ce que tu connais ce monsieur ?

DÉS BARR AU Quel monsieur ?

FAP LAICE

Ce monsieur qui te "fait tant de peine.

Tu ne le connais pas ?

SI

LAURENT Le connais-tu ?

DEBURAU à Robillard La haine!

(Aux autres.) Si je connais Janin ?.. Mais naturellement.

LAURENT

Ah! Tu le connais, lui... lui, personnellement ? DEBURAU
Beaucoup. Il est charmant. très fin, très sympathique. L'APLACE
Tu le connais ?

DEBURAU Janin ?.. Beaucoup.

LAURENT Ah! Tôt s'explique !

L'ARBLACE

à Clara et à Justine Il le connaît |

N'en dites rien.

LAURENF C'est convenu.

ROBILCLARD

Quoi! Tu connais Janin ?

Fra

DEBURAU BEBURAU Je ne l'ai jamais vu.

ROBTILLEA RD Alors. pourquoi ?.. C'est imbécile. je proteste.... DEBURAU Non, non, tais-toi — je ne veux pas qu'on me déteste.

J'ai senti qu'ils étaient jaloux... ça s'est calmé !

Oh! Etre aimé!

As-tu vu leurs figures,

Ces nez qui s'allongeaient

Et combien ils rageaient

Pendant cette lecture ?

Oh ! Que c'est bête et que c'est triste... et que c'est mal! Nous aurions bien mieux fait de cacher ce journal.

ROB EEE ANR D

L'article est excellent, moque-toi donc du reste. Cet homme t'a compris...

D'EÉBURAU Ces hommes me détestent.

ROBILLARD Qu'est-ce que ça peut te faire ?

DEBURAU Des ennemis.

ROBLLLARDT Il en faut !

DEBURAU Non.

ROBILEARD Mais si!

D'ÉBURAU Mais non.

ROBILLAE AR D

Mai si — courage | On ne peut pas n'avoir pourtant que des amis.

DEBURAU Eh ! Ben, c'est bien dommage !

Vois-tu, je ne peux pas supporter qu'on m'en veuille. Ça me fait du chagrin, beaucoup, réellement.

Et j'aime tant que l'on m'accueille D'un sourire ou d'un mot charmant. mer. faire plaisir... "être senul je crois, Même pour être adroit, que c'est bien plus adroit. Du moins c'est comme ça que je comprends la vie. Moi, je ne suis pas un héros, Je ne veux pas que l'on m'envie.

Je ne suis qu'un pauvre Pierrot Mélancolique et fatigué.

Et qui fait semblant Detrésoar, Comme il fait De D'être blanc.

MADAME RÉBARD Gaspard, Datmot::

DEBURAU Lequel ?

MADAME RÉBARD

Je pars.

Mais je voudrais veux-tu me donner ton avis.

* (Puis elle ajoute, plus bas.) Veux-tu que nous soupions tous les deux quelque part ?

LR BTER AU Tous les deux ?

MADAME RÉBARD Pourquoi pas ? N'en as-tu pas envie ?

Énuer- Oh! Très...

(I fouille dans sa poche.)

MADAME RÉBARD

Eh ! Bien, alots ?.. Il va me montrer le portrait | Bonsoir.

DEBURAU Quoi, tu m'en veux ?

MADAME RÉBARD

Du tout, du tout.

Bonsoir, mon vieux.

Il faudrait être fou !

Mais, quand même, merci pour tes jolis œillets.

MADAME RÉBARD Quels œillets ?

DEP B EREÆU Tes œillets.

MADAME RÉBARD

Quoi, mes œillets ?' Ah! Tu croyais.

DEBURAU Oui, je croyais. Ce n'est pas toi ?

MADAME RÉBARD

Non, pas du tout.

À demain !

DEBUR'AU À demain! Ça c'est plus fort que tout!

(Madame Rébard sort — et Deburau pose sa gerbe d'œillets sur une table.)

MONSIEUR BERTRAND Deburau !

D'EB RU Mon ami ?

MONSIEUR BERTRAND Je m'en voudrais ce soir Si je ne faisais pas un geste magnifique.

Si je ne faisais pas simplement mon devoir.

Etant donné que le public Ne te marchande pas le plaisir qu'il éprouve,

DORE NN EE L

J'estime, moi, que mon devoir

Est de faire, ce soir, je le répète, un geste. Or, Deburau, je trouve,

Oui, je trouve sincèrement

Que tes appointements

Sont un peu trop modestes.

LAURENT Il est fou ?

EABOMEUR Que dit-il ?

MONSIEUR BERTRAND Deburau, je t'augmente !

FAPLACGE Il augmente un artiste?

FABOVEÆEUR Allons donc!

LAURENT

Tu plaisantes ?

MONSIEUR BERTRAND Je ne plaisante pas — j'augmente Debureau !

(A Paboyeur.)

Va chercher son contrat. Il est sur mon bureau.

LAURENT Ah! Par exemple !

LAPLACE Il est très fort |

EAURENT C'est du chantage |

D EBURAU à Robillard

S'il croit me faire aimer comme ça davantage | (L'aboyeur remet à Bertrand le contrat qw'il est allé chercher.)

ROBILERD Il à pourtant le droit...

D EB'U RU Pas d'être maladroite | Devant eux — pour quoi faire? Etait-ce bien la peine.

MONSTEUR BERTPRAND Tu gagnais jusqu'ici trente frafics par semaine. C'était déjà très beau, Et pourtant, d'un seul coup, Jean-Gaspard Debureau, Désormais ta semaine augmente de cent sous !

DEBURAU , Merci, mon cher patron.

L'AUR ENT Par-semaine ? sf LABO NIEELR:

Il est saoul !

GIFASREA

Ah! Voilà ce que c'est, mon vieux, la renommée.

MONSIEUR BERTRAND Et demain je commande une affiche imprimée !

L'ABOYEUR C'est la première fois depuis vingt ans, mon cher. LAURENT C'est fou ! - JUSTINE C'est insensé !

ROBTIRENRE

C'est superbe !

MONSIEUR BERTRAND

(est cher:

D'EÉBURAU Hein ? La presse, mon vieux, tu vois son influence | ROBLIELARD

Eh! Oui! Tu penses Au bien qu'elle te fait ?

Oui, bien sûr... mais je pense Au mal qu'elle peut faire également...

Quel mal ?

DEBURAU On n'a jamais parlé de toi dans un journal ?

ROBILIEARD Oh! Non, jamais.

Tu comprendrais.

Ce soir elle m'augmente, elle est la bienvenue. Mais vois-tu qu'un beau jour elle me diminue?

(Depuis un instant, Clara est partie avec Monsieur Bertrand, | tandis que Laurent et Laplace ont emmené Justine. I] n'y a donc plus en scène que Deburau, Robillard, la caissière et l'aboyeur, lorsqu'un journaliste se présente.)

DE:B UR AU Quand je serai mauvais.

ROBILLARD Toi, mauvais ?

DE BRU Je suppose...

| L'ABOYEUR au journaliste

Ah! Monsieur Deburau ?..... C'est le grand, là, qui cause. LEO
URNALTISRE Merci. Je peux ?

L'ABOYEUR Allez.

N'ayez pas peur.

Allez.

LE JOURNALISTE

C'est bien à Monsieur Deburau que j'ai l'honneur De parler ?

DEBURAU Oui, monsieur, oui. Vous désirez ?

REÉSIOTURNALESTE Je suis un journaliste et mon journal m'envoie Pour obtenir de vous, monsieur, de vive voix, Quelques renseignements précis sur vos débuts. L'article de Janin vous 4 mis très en vue, Et nous voudrions bien...

DEÉEBURAU Mes débuts... mes débuts.

C'est déjà loin tout ça!

LE JOURNALISTE

Votre enfance.

Oh! Là, là!

LE JOURNALISTE C'est encore plus loin ?

Plus loin que mes débuts ?

Non, c'est la même époque.

LE JOURNALISTE On a des souvenirs que parfois l'on évoque.

D'EBURR EU

Pas moi.

Car ça dépend, je crois, Des souvenirs qu'on a.

Les miens

Ne sont pas gais, Monsieur, je vous préviens.

HEN JOURNALISME Oh! Mais, monsieur, ça ne fait rien.

DEBURAU Enfin — je vais, pour vous, monsieur, les évoquer.
(A Robillard.)

Dire que j'ai tant fait pour oublier tout ça Et qu'il faut que je m'en souviene !

LESTOBRNECENTS TR N'évoquez que les bons.

DEBUREAU Hélas ! Les autres viennent.

Tant pis. Les voici donc.

Voici ma vie.

Miséricorde !

Je naquis près de Varsovie.

Mon père était danseur de corde, Directeur d'un cirque
ambulant.

On Pappelait « l'homme volant ».

PAR ORNE PISTE qui prend des notes

« L'homme volant ».

Vous étiez trois enfants ?

DEBURAU Cinq, monsieur — dont deux filles.

C'était toute la troupe et toute la famille.

Mon frère Etienne était très fort.

Chaque jour il risquait en souriant la mort.

Il faisait, en effet, le grand saut périlleux, Et, vraiment, c'était
merveilleux,

Sur la corde étant accroupi..

Il était grand...

Maigre... et très sec...

Assez méchant.

Non — rayez qu'il était méchant.

Mon autre frère Newmansec, New-man-sec,

Etait, lui, «le roi du tapis ».

C'était un vrai gamin,

Léger, charmant, toqué,

Ce qu'on appelle un chenapan.

Son pauvre petit corps était tout disloqué.

Il marchait sur les mains.

Il aurait pu certainement,

S'il avait travaillé, finir « homme serpent ».

LES ROMERN ALTS-TE « Homme serpent ».

DEBURAU Ma sœur aînée était. jolie.

(À Robillara.)

Tu l'as connue.

Elle à fait depuis des folies.

(Au journaliste.)

Ne mettez pas non plus Qu'elle à fait des folies.

La plus jeune était très habile Et pouvait danser sur le fil.

Moi, j'étais chétif, indolent,

Et je n'avais aucun talent

Acrobatique.

Ah! Que de gifles ! Que de coups !

J'ai failli me rompre le cou

Sur toutes les places publiques !

J'étais la honte de la troupe.

Je lai senti souvent à l'heure de la soupe.

J'avais un maillot rose, incroyable, inouï... Depuis longtemps le rose étant évanoui, Il avait cette couleur assez spéciale

Qu'on appelle la couleur sale.

Il était sale, exactement... avec des trous Un peu partout...

Et des reprises

Vertes, marron, jaunes ou grises.

Et nous allions de ville en ville,

Toujours marchant.

En hiver, on couchait la nuit dans les asiles....

On couchait en été n'importe où... dans les champs. Ah ! Si c'est ça, la liberté, nous étions libres. Nous avons traversé le monde en équilibre.

Que de chagrins ! Que de dangers ! Que de périls! Mon existence alors n'a tenu qu'à ce fil —

C'est dans mon horoscope.

Et quand je pense

À mon enfance,

Quelquefois,

Je vois.

Oui, je vois dans l'espace...

Je vois un fil d'archal qui traverse l'Europe. Avec ma famille qui passe.

Je n'ai pas autre chose à vous dire, monsieur.

BE ROMRNA LISTE. Merci, monsieur.

DEBUR AU

Je vous salue. Adieu, monsieur.

CPSJODRSEX LISTE Bonsoir, monsieur.

(A Robillard.) :

Bonsoir, monsieur.

Il est vraiment délicieux.

(Er le journaliste s'en va.)

LEP AU Et maintenant, rentrons.

ROBILLARD Tout le monde est parti.

DEBURAU Tu m'accompagnes ?

ROBILEARD Tiens, patdi !

Eh! Bien, voyons. souris.

Ne garde pas cet ait navté, Car tu dois être heureux ?

DEBFRAU De quoi ?

RO PLETLARD De ta soirée.

DBBUR AN Mais oui.

ROBILLARD Je voudrais tant te voir un peu soutite.

DEBURAU Eh! Bien, mais, je souris. tu vois.

ROBTLL-A RD

Non, pas assez.

Voyons, pense à ton avenir !

DEBURAU Toi, pense à mon passé!

Crois-tu que l'on puisse effacer,

Malgré que l'on en ait envie,

En vingt ans de bonheur, quinze années de chagrin Lorsque
ces quinze années

Sont les premières de la vie?

J'en doute. Et c'est pour ça que j'aime doublement Mon
gamin.

Quel amour, ce petit, mon cher, il a ma Voix,

Il à mes yeux... il a mes mains.

ROBPELARD

Tu te revois Dans ce gamin.

DEBURAU Avec certaines différences.

Vois-tu, sans qu'il s'en doute et sans qu'il le comprenne, Je lui fais vivre en ce moment ma vraie enfance Avec la sienne.

(Depuis quelques instants une dame est entrée. Elle à demandé quelque chose à laboyeur qui descend alors et vient à

LAB ONE TER Deburau..... dis donc...

DE BULR-AU Quoi ?

LABOYEUR C'est une dame...

._ Eh! Bien?

BÉMBONSE CR.

Qui voudrait te parler. une dame très bien.

Encot ! Mais c'est de la folie.

ROBILLARD Adieu...

DER B'UR PAU

Ha! Non — pourquoi ?

Reste avec moi.

LABOVYEUR Je te préviens qu'elle est jolie.

DEBURAU Ca. m'est égal. Reste avec moi.

ROBILLARD Mais puisqu'elle t'attend.

DEBURAU Je ne Pattendais pas.

L'ABOYEUR Regarde-la...

(Deburau se retourne et regarde. Ce n'est pas une dame qw'il a devant les yeux, c'est une femme extrêmement jeune, mélancolique et souriante. Ses yeux sont grands, son regard est profond et son visage est pâle. Elle porte une robe entièrement noire, mais un camélia blanc est épinglé à sa ceinture. Son cou, ses oreilles et ses mains sont constellés de diamants. Deburau la contemple et reste interdif tant elle est belle et gracieuse.)

er --

DEBURAU DEBURAU Elle est charmante...

ROBILLARD Oh! Très.

BÉBUR' AU

Et puis comme elle est jeune...

ROBILLARD Allons-y du portrait !.

(En effet, Deburau a sorti de sa poche son petit médaillon et voilà que, clternativement, il regarde à présent la jeune femme et le portrait — puis il tend la main à Robillard.)

DEBURAU Bonsoir, mon vieux.

(E# 4 lui dit à Poreille.) Que veux-tu que jy fasse. elle me paraît mieux. (A cette dame.) Allons... venez! :

ROBILLARD Eh ! Bien... tes fleurs...

Ah ! Oui, c'est vrai.

Vos beaux œillets Que j'oubliais !

(Elle le regarde étonnée.)

Ce n'est pas vous ?...

(Elle lui fait signe que non.) Pardon | Ah! Si ce n'est pas vous, ma foi...

(A la caissière.) Je t'en fais don.

Je te les donne.

LA CAISSIÈRE À moi?

DESURAU Venez !

(IJ a, sans le savoir, offert son bras à Marie Duplessis, et tous deux ils s'éloignent à présent dans la nuit.)

L'ABOYEUR à la caissière Eh ! Ben, tu vois, tes fleurs — il n'a pas deviné !

Eve LESRIDEAUSS EVCPERME

EN

LE DEUXIÈME ACTE

Le rideau s'ouvre sur le bonsoir de Marie Duplessis.

Les murs — et le plafond lui-même — sont capitonnés de satin
© blanc. Les meubles sont précieux — Pendroit est intime, tiède
et © parfumé — et, pour tout dire, on #°y peut parler que
d'amour.

Elle et Deburau sont en scène.

DEPURÈUS

Eh! Bien, vois-tu, c'est ça... c'est ça, certainement !

_ On ne peut pas douter d'une chose évidente —

PC Cestevident:

Et pourtant j'ai cherché la note discordante,

Le défaut qui pourrait troubler mon jugement...

_ J'ai voulu me convaincre. et savoir où j'allais...

J'ai tout pesé. j'ai réfléchi... car je voulais

Ne pas m'abandonner comme un simple rêveur.

MARFE DUPLESSIS

Mais de quoi parles-tu, mon chéri ?

DEBURAU Du bonheur.

MARIE DUPLESSIS Tu parles du bonheur ?

DEBURAU Eh! Oui.

MARIE DUPLESSIS Voyez-vous ça |

DEBURAU Je suis un peu comme un forçat Qui parlerait de liberté.

Et je voudrais en vérité Parler avec plus d'éloquence De ma nouvelle connaissance, Mais je ne trouve rien, sinon que c'est bien ça. Oui, c'est ça le bonheur... voilà, je suis fixé! Je sais enfin pourquoi, Pourquoi sur cette terre un jour on m'a placé. On ne me disait rien, À moi, Il m'a fallu tout deviner.

Maintenant tout va bien.

Je sais enfin pourquoi, mon amour, je suis né. Je suis né pour aimer — pour t'aimer, c'est certain, Du matin jusqu'au soir et du soir au matin!

On ne me disait rien, On me laissait dans l'ignorance.

Et j'ai vécu très prudemment Dans une tour !

Ah ! Prudence, prudence, Quand tu nous tiens, on peut bien dire : adieu l'amour ! Et j'ai perdu vingt ans peut-être de bonheur !

| MARIEPNDUP IE SSIES Comment, vingt ans ?

Ja

J'ai fui pendant vingt ans les femmes — j'avais peur! J'avais peur de souffrir

Et d'être malheureux.

J'ai voulu raisonner et faire mon bonheur.

J'ai voulu l'établir.

J'ai voulu, sans penser que c'était dangereux,

Cent fois plus dangereux, lui donner des limites,

Et j'ai fermé les yeux.

Depuis vingt ans j'évite

«Tout ce que cette vie apporte d'imprévu.

Je n'ai rien fait: je n'ai rien vu.

Et j'ai passé comme un aveugle et comme un sourd Avec la
ferme volonté

Stupide de me contenter

D'un seul amour —

D'un amour calme et sans beauté

Que l'on porte à son bras comme un vêtement lourd. Je sais
bien que pourtant il semble plus léger Lorsque paraît l'hiver et
qu'il vient de neiger..

Je sais bien qu'il est doux quand on est mal portant... Hélas !
Pourquoi faut-il qu'il soit lourd et maussade Quand on cesse
d'être malade

Et lorsque revient le printemps ?

Pour assurer mon avenir et ma vieillesse,

J'ai laissé toujours passer le présent.

Et pour avoir l'illusion de la sagesse

J'ai placé mon bonheur, en somme, à trois pour cent | Et j'ai
perdu vingt ans, vingt années, les plus belles. J'ai voulu que de

moi lon dit: « Il est fidèle ! » Sans me douter, que le bonheur,

C'est d'aimer une femme et c'est d'être aimé d'elle

Sans raison, sans contrainte et parce qu'elle est belle. Dire que j'avais peur !

Il est à cent pour cent maintenant, mon -bonheur ! Enfin donc je respire et je suis un autre être. J'étais, vois-tu, si pauvre avant de te connaître ! Maintenant je suis riche, inépuisablement.

Ma fortune, c'est mon amour —

Elle est incalculable, immense.

Je suis le pauvre parvenu !

Et je serai milliardaire dans un an

Si cela continue. .

Dame ! Elle à ça de surprenant,

Ma fortune, quand on y pense,

Ou plutôt mon amour,

C'est qu'il augmente chaque jour

Et que je m'enrichis, vois-tu, plus je dépense ! Tout me semble à présent superbe dans la vie, Tout me ravit,

Et tout me sied.

Le repas que je fais. le livre que je lis...

Le fauteuil, quel qu'il soit, dans lequel je m'assieds. Tout est joli!

J'adorais le soleil — j'aime aujourd'hui la pluie Autant que le soleil. Et mon cœur indulgent Accueille avec plaisir tout ce qui l'ennuya,

Choses et gens.

Cat à présent.

Rien ne m'ennuie. À

Jadis je détestais que l'on me réveillit....

J'aime aujourd'hui qu'on me réveille —

Et je reprends gaiement mes pensers de la veille! Je dis avec plaisir les choses que je dis

Et je prends du plaisir aux choses que j'écoute. Est-ce bien du plaisir, après tout ?. Non, j'en doute. Mais non! Et c'est l'amout qui fait tout ça, pardi! Car je ne pense pas aux choses que je dis.

Je dis n'importe quoi. je l'avoue à ma honte,

Et si je prends plaisir aux choses que j'écoute,

C'est que j'écoute mal les choses qu'on raconte ! Tout m'est indifférent, voilà la vérité.

Cependant que je lis, mon esprit vagabonde..

Tout autre objet que toi lui paraît sans beauté,

Et je n'aimerais pas

Que l'on me réveillât

Si tu n'étais pas de ce monde !

Viens près de moi... plus près. encor un peu plus près. Voilà.
Je te préviens : je vais être indiscret.

MAREE DIPEESSTS

Tu vas être indiscret ?.. Ça m'étonne de toi.

Je vais être indiscret — mais pas comme tu crois. Ce n'est pas
un secret

Que je veux t'arracher.

Ce ne sont pas des mots que de toi je réclame. Je ne vais pas
t'interroger sur ton passé.

Reste mystérieuse... énigmatique : femme —

Et garde tes pensées.

Laisse-moi seulement comme ça m'approcher Et te regarder
de tout près.

Vois-tu, cher ange, à mon avis,

On ne regarde pas assez

Les choses dans la vie.

Ah! Tout passe si vite — et l'on regrette après De n'avoir pas
été souvent plus indiscret.

Je ne veux pas avoir à me le reprocher. Laisse-moi
m'approcher,

Laisse-moi regarder de tout près ton visage.

Ah !" Comme il est harmonieux |!

Ga scest jolis.

Gavcest joe.

Tout est joli...

Ceci l'est davantage —

Et ça, c'est encor mieux |

Mon Dieu, mon Dieu, mon Dieu,

Mais que c'est donc joli

Une femme jolie! à

C'est insensé.

Pour les yeux, quel régal !

NPA RENDU PASESSIS Hurmetpènes tuisais.

D'EBURAU Oh! Ça m'est bien égal!

MARIE DUPLESSIS Non, mais c'est vrai, tu sais. tu me gênes beaucoup.

DEBURAU Je te dis que ça m'est égal.

Regardez-moi ce cou...

Comme il est blanc. comme il est souple quand il plie... Et ces mains, regardez comme elles sont jolies ! Une main, c'est si laid

Quand ce n'est pas joli — Et c'est tellement ridicule !

(Cinq heures sonnent.)

MARIE DUPLESSIS Tu sais l'heure qu'il est ?

DEBURAU Je n'ai pas entendu Ce qu'a dit la pendule, Mais je pariera bien qu'il est l'heure d'aimer. Veux-tu t'en rendre compte ?

Hein ?.... Dis ?.... Veux-tu ?

Pourquoi ris-tu ?

MARIE DUPLESSIS

À cinq heures du soir, voyons — tu n'as pas honte!

DEBURAU Honte d'avoir envie D'aimer ?

Ah! Je peux t'affirmer Que jamais de ma vie Je n'aurai honte D'avoit envie D'aimer — Et je pourrais te démontrer.

MARIE DUPLESSIS Chut! Chut! On frappe. Entrez.

(La femme de chambre paraît.)

LA FEMME DE CHAMBRE C'est madame Rabouin, madame.

th)

MARIE DUPLESSIS Qu'elle attende.

(La femme de chambre sort.)

Tu la connais ?

DEBURAU Qui ça?

M'A RTE EDUXP RESSTS La Mère Rabouin, tu sais, la vieille marchande...

DEBURAU Non.

MARIE DUPLESSIS La Mère Rabouin, tu ne la connais pas ?

Mais non, je te promets.

MARIE DUPLESSIS

Tu las vue — oh! voyons ?

Mais, je te dis — jamais,

Ni de près ni de loin.

Tu penses bien, chérie, que je te le dirais.

Et qu'est-ce qu'elle vend, cette mère Rabouin ?

MARLESD UP EESSNS gênée, un peu De tout.

DEBURAU Oh! C'est beaucoup.

MARIE DUPLESSIS Pourquoi ?

DEBURAU Hum ! Et tu la reçois ?

MARTE DUPLESSIS

Oui, car elle à parfois

Des dentelles qui sont jolies.

Des cachemires,

De grands châles de soie

Pour mettre dans son lit.

Des sachets spéciaux pour faire dormir...

Des savons au benjoin,

Des parfums exotiques,

De la crème pour la figure,

De la poudre nacrée..

Sacrée Mère Rabouin, C'est toute une boutique |

MARIE DUPLESSIS Elle dit également la bonne aventure...

DEBURAU Ah! Bon!

MARIE DUPLESSIS

Elle lit dans la main... elle tire les cartes. Veux-tu la voit ?

DEBURAU Oh! Non.

Non, il faut que je parte.

MARIE DUPLESSIS Un instant — elle va te dire ton passé.

DE B'URSYU Hélas ! Je le connais, tu sais!

MARIE DUPLESSIS

Alors, ton avenir.

DEBURAU Mon avenir ?.... Ah! Non!

Je ne veux pas qu'on touche à mes illusions.

Suttout ne la fais pas venir.

Songe qu'elle pourrait faire tomber d'un mot Tout ce que mon esprit échafaude et combine | Si tu savais comme il est beau

Mon avenir —

Lorsque je l’imagine |

MARTE DUPLESSIS

Tu n’es pas curieux, allons — décidément.

Moi, curieux ?.. Oh! Non, vraiment.

NESRPESDUPLESSTIS Et c’est même incroyable! |

Ah ?

MEAMREE A DIUEP L’ESSIS Oui — c’est insensé !

Tu dois le faire exprès, Car je sais une chose à laquelle jamais
Tu n’as pensé.

DEBURAU Ah ! Oui — qu’est-ce que c’est ?

| MARIE DUPLESSIS

C’est à me demander mon nom tout simplement.

Tiens — mais c’est vrai.

Je n’y avais Jamais pensé |

MARIE DUPLESSIS C’est par indifférence ou par délicatesse ?

C’est par distraction Peut-être encor bien plus que par
discrétion.

MARIE DUPLESSIS Il faut pouttant qu’un jour enfin tu le
connaisses.

DEBURAU Si tu veux, dis-le moi, va — mais je te préviens Que
cela ne changera rien. :

Et tu n'as pas besoin pour moi d'avoir un nom.

MARIE DUPVESSTS Oui, mais enfin, voyons, Quand tu parles de moi ?

DEBURAU Je n'en parle à personne, Tu sais.

MARIE DUPEESSIS Oui, mais dans ta pensée ?

DE DIRE Ah! Là... c'est autre chose.

MARTE-DUPLESSIS Là, j'ai bien un nom, je suppose ?

D'ÉBUR AU Là, mon Dieu, non.

C'est un surnom Que je te donne.

MARTESDUPIESSES Un surnom ? Quel est-il ? Va, dis-le vite. allons! x

DEBURAU Il évoque assez bien, je trouve, la personne Dont nous parlons.

Et celle à qui mon sort pour toujours se lia, Ne peut en moi porter qu'un nom...

FA

ARTE AU

* ul

MARIE DUPLESSIS Et ce nom, c'est. -dis....

La Dame aux Camélias.

MÉRRRESE UP CESSTS Tiens, tiens — pourquoi ?

DEBURAU Parce que de ma vie Je n'oublierai je crois Le jour où je te vis Pour la première fois.

MARTESDIPLESSIS J'en avais un?

DEBURAU À ta ceinture.

J'en ai toujours, c'est vrai, jusque dans ma voiture. C'est ma fleur préférée.

Eh ! Oui, je le sais bien.

C'est pourquoi je t'appelle ainsi.

Mais — quel est ton vrai nom?

MARIE DUPLESSIS Heu Marie Duplessis.

(Elle s'appelait, en vérité, Alphonsine Plessis.)

DEBURAU Je préfère le mien.

Pas toi ?

MARIE DUPLESSIS

Si. Moi aussi.

Et ma foi, ce nom-là, je l'adopte.

DEBURAU Oh! Merci.

Vrai, tu veux bien ?

Oh! Que je suis content.

MARIE DUPLESSIS Je cherchais depuis très longtemps Le
nom qui fût pour moi Vraiment le nom rêvé. Eh ! Bien, c'est toi
Qui las trouvé !

Maintenant, c'est fini. C'est mon nom — pour toujours |

DEBURAU Oh! Merci, mon amour.

Donne-moi s'il te plaît le baiser du baptême.

MARTECDUPIESSIS lui tendant ses lèvres Au revoir, mon
parrain.

DEBURAU ayant embrassée Ma filleule, je t'aime.

Au tevoir.

MARIE DUPLESSIS À ce soir.

DEBURAU Tu viendras me chercher au théâtre ?

MARIE DUPLESSIS Peut-être.

D'EBURAT Au revoir, mon amour. Âu tevoir, petit être, Petit
être divin qui transforma ma vie!

Oh! Ça m'ennuie Affreusement De m'en aller. J'ai tellement
Envie De passer ma vie avec toi!

Hélas ! Je dois rentrer tout de même chez moi. Je n'y suis pas
allé depuis huit jours, c'est fou.

MARIE DUPLESSIS On va t'en dire.

DEBURAU Oh! Ça, je m'en... ça m'est égal.

MARIE DUPLESSIS

Ne crains-tu pas qu'un jour elle fasse un scandale ?

Oh! Non, du tout.

Et si je rentre, c'est vraiment Parce que mon petit me manque énormément.

MARIE DUPLESSIS Il est joli ?

D'EB'URAU

C'est un amour !

Il est très malin, très drôle, très séduisant.

C'est son portrait à lui que je porte à présent.

(17 a sorti de sa poche son petit médaillon ef le montre à Marie, puis il la regarde, hésite ef dit enfin :)

Ecoute. si, un jour...

Non.

MARTE -DUPILESSTS

Quoi donc ?.... Parle. va donc.

DEÉBUR AU

La chose est tellement impossible après tout ! Rien ne peut m'empêcher de faire ce beau rêve. C'est si bon d'être fou !

MARIE DUPIESSTIS Va.

Mais qu'à ma question ta réponse soit brève.

* Simplement « oui » ou « non ».

Si je t'offrais mon nom?

MA RTEMD'UPTESSTS Ton nom, chéri ?

FRERE

DEBURAU Ne dis pas non, Puisque la chose est impossible...
hein, dis, réponds... Va, réponds-moi... | Qu'est-ce que ça te fait?

Si je te demandais de vivre tout à fait Avecque moi, Tu dirais.
quoi ?

MARIE DUPLÆESSIS Jétdirais., je dirais:

DEBURAU Puisque c'est impossible, allons, va, réponds « oui
».

MARÉES DUPIESSTS Mais oui, je réponds « oui ».

DEBURAU Vraiment ?

Sincèrement ?

MER FEPDUPIEESSTS" Mais oui, sincèrement.

DEBURAU Oh! Mon Dieu, que c'est bon!

Ce serait inouï | On vivrait tous les deux... l'un pour l'autre... à
jamais ! Merci de n'avoir pas dit « non ».

Quand je t'ai dans mes bras, Comme ça, Il me semble...

Il me semble déjà que nous vivons ensemble !

MARIE DUPLESSIS

Allons ! Allons !.... C'est très mauvais De faire d'aussi beaux projets, Mon grand Pierrot chéri.

Non, ce n'est pas mauvais, Car enfin, quoi — sait-on jamais Ce qui, dame, est écrit ?

(I] hésite de. nouveau, puis :) Ma foi, tant pis, Fais-la venir !

Je veux savoir Si dans ma main elle peut voir Quelque chose de lavenir.

MA RPESD LU IPIPESSTS Oh! Oui, oui, oui. Hé, Madame Rabouin |!

LA VOIX DE MADAME RABOUIN Voilà.

MARIE DUPLESSIS Venez, je vous prie. Où êtes-vous P

MADAME RABOUIN paraissant Je suis là.

MARAESD UP IESSES Bonjour.

MADAME RABOUIN Bonjour. Bonjour, monsieur.

DEBURAU Bonjour, madame.

NEXMREES D DPIEÉESSTS Je vous présente. mon ami — qui vous réclame.

DEBURAU Je sais que vous lisez couramment dans la main.

MADAME RABOUIN Comme en un livre ouvert.

DEBURAU Eh ! Bien, Feuilletez-moi, madame — et veuillez donc me dire Ce que vous voyez dans ma main.

MADAME RABOUIN Avec plaisir.

Asseyez-vous. Montrez.

Je vous écoute.

MADAME RABOUIN Ho! Ho!

DEBURAU Ha! Hal. C'est vrai?

MADAME RABOUIN

La vérité ne vous effraie Pas trop?

DEBURAU Si MADAME RABOUIN

Je vais pourtant...

D'EPB'URAU Non.

MADAME RABOUIN J'aime mieux, n'est-ce pas.

D'EBURAU Oui — hé! bien, moi, j'aime mieux pas!

Je vais vous dire.

Non !. Non, vraiment, dans ce cas, Je ne veux pas savoir.

MADAME RABOUIN Je vois dans votre main...

DEBURAU Ca m'est égal, bonsoir !

Je vous en prie — oh! non, ne parlez pas!

MARDESDUPEESSIEES Ecoute-la.... pourquoi ?

... Bonsoir.

DEBURAU Non! Non! C'est inutile.

Je ne veux pas savoir. Je ne veux rien savoir. Qu'on me laisse tranquille.

Vous avez fait : « Ho! Ho!» ça va, je suis fixé.

Mais vous avez... :

J'en ai assez.

Les ennuis, les chagrins, arrivent assez vite !

MADAME RABOUIN Mais on peut éviter.

Eh ! Bien, je vous évite |

MADAME RABOUIN Mais vous n'évitez rien, monsieur, en m'évitant. Qu'est-ce que vous gagnez ?

DEBURAU Je gagne un peu de temps.

MADAME RABOUIN Si vous devez souffrir un jour...

C'est mon affaire.

J'ai déjà tant souffert !

Oui, mais. sachant la vérité, Vous pouvez éviter De faire une bêtise.

DEBURAU Tant pis! La vérité, Je ne veux pas qu'on me la dise.

MADAME RABOUIN Quoi, vous fermez les yeux ?

D'EBURAU Oui, volontairement.

MADAME RABOUIN D'un immense chagrin vous êtes menacé...

DEBURAU Assez | Je vous en prie — assez!

Dis-lui qu'elle se taise ou ça va se gâter.

Vraiment,

Elle est insupportable.

MADAME RABOUIN Dans votre main il est écrit, - Mais il n'est pas inévitable.

D'EBURAU Assez, vous m'ennuyez, Enfin, est-ce compris ?

Pourtant.

DEBURAU Je ne veux pas que vous continuiez.

MADAME RABOUIN

On peut si bien soi-même arrondir plus d'un angle. Vous pouvez prévenir.

DEBURAU Eh! Bien, Je te préviens Que si tu dis encor un mot, moi, je t'étrangle! Je ne veux pas qu'on touche à mon bonheur, c'est clair.

MADAME RABOUIN Il me tutoie ! ;

MARIE -DUPLESSIS Allons ! Allons ! Pas de cojlère |!

DEBURAU Ah ! Oui, prends garde à toi, Vieil oiseau de malheur sinistre et malfaisant | Moi je n'ai pas besoin, Vieille mère Rabouïin, De regarder ta main Pour te parler de ton présent, Et pour te prédire Ton avenir. - Et quand à ton passé, vois-tu, je Je devine Peut-être davantage.

Il est écrit dans les ravines De ton visage !

A Marie Elle est de très mauvais augure | A Madame Rabouin Hein ?

Je lis bien Dans les lignes de la figure | Nos malheurs, tu les imagines.

Aujourd'hui, sois-en pour tes frais.

Tu n'as pas travaillé les sciences occultes, Ce n'est pas vrai!

Et tu prédis aux malheureux qui te consultent Non pas leur avenir... mais ton passé — le tien | Eh! Bien, À ta place, moi, j'aurais honte | Car ce sont tes chagrins à toi que tu racontes, Ce sont les tiens que tu prédis dans tes discours, Ce ne sont pas les nôtres.

Toi, tu n'as pas connu l'amour Et tu te venges sur les autres !

Je ne vois rien, madame, à vous dire de plus Pour une première entrevue.

A Marie À ce soir, mon amout !

(17 envoie un baiser à sa maîtresse et, après avoir salué Madame Rabouin, il disparaît.)

Très gentil, ce monsieur... tout à fait sympathique.

MARIE DUPLESSIS Il est très impulsif... très nerveux... très.

. MADAME RABOUIN Charmant | Charmant ! Charmant ! Charmant !... Sa fin sera tragique, Hélas ! :

MÉÉRRESDEOPLESSTS Comment tragique ?

MADAME RABOUIN Oh ! Oui, certainement.

Pauvre garçon — enfin! Ne parlons pas de lui. Car c'est pour vous plutôt que je viens aujourd'hui. MARIE: DUPLESSIS

Vous avez à me dire?

MADAME RABOUIN Une chose... très bien.

Mais je dois commencer par le commencement, Et le commencement n'est pas très agréable.

MARIE DUPLESSIS Allez! Allez! Ça ne fait rien.

MADAME RABOUIN Puis-je parler très franchement ?

Puis-je être impitoyable ?

Parlez, parlez.

Je vous en prie.

MADAME RABOUIN

Vous ne m'en voudrez pas si je vous contrarie ?

MARIE D'UPEESSIS Non, non, du tout — allez.

MADAME RABOUIN C'est dans votre intérêt que je vais vous parler. Ma chère enfant, Vous vous faites beaucoup de tort en ce moment. Quel que soit le penchant que l'on ait pour un homme. Il faut être prudent et faire attention.

Et l'on peut prendre en somme Quelques précautions Sans trop diminuer le plaisir que lon a.

MARIE DUPLESSIS Oui, mais si vous saviez... non, vous ne savez pas. Vous le jugez rapidement Et sur un mouvement De colère Qu'il regrette déjà sans doute d'avoir eu.

Sous un très mauvais jout il vous est apparu. Mais ne soyez pas trop sévère.

Ce qu'il vous a montré n'est pas son caractère Et, généralement, Céstrut) être

Mais oui — je sais qu'il est l'amant Le plus exquis, Et que son cœur vous est acquis.

Je sais également qu'il a su vous comprendre. Je sais qu'il possède le don

De pouvoir exprimer les choses les plus tendres À sa façon à lui.

MARIE DUPLESSIS Vous le connaissez donc ?

MADAME RABOUIN Mais oui, voyons, mais oui.

Oui, car cet homme-là.. c'est l'homme, quand on aime. Il est toujours le même!

MARTE-DUPLESSIS Oh! Non, vous vous trompez.

Vous croyez qu'aveuglé par l'amour qu'il éprouve Mon cœur discerne mal?

Vous croyez que cet homme est un homme banal Et qu'il n'a pas, en vérité, Les qualités Que je lui trouve ?

Eh ! Bien, vous vous trompez l.. Mais si.

MADAME RABOUIN Je ne crois pas.

MARIE DUPLESSIS Mais si, vous vous trompez.... car je ne l'aime pas.

MADAME RABOUIN Quoi... vous ne l'aimez pas ?

Non, je ne l'aime plus.

Non — c'est fini.

MADAME RABOUIN

Comment ?

MARIE DUPLESSTS Un soir, il m'avait plu!

Un soir que j'étais seule au théâtre, là-bas. Il m'avait enthousiasmée, J'étais dans le ravissement Et je croyais sincèrement Que c'était. pour toujours.

MADAME RABOUIN

Et vous l'avez aimé ?

NAIRT END PIEESSTS Ah! Folletent.....

Pendant deux jours !

MADAME RABOUIN Vous n'êtes pas sincère — et vous l'aimez encor.

MARIE DUPLESSIS Mais puisque je vous dis que non.

MMors- alors Il ne me semble pas qu'il soit bien nécessaire

De le garder toutes les nuits Comme vous l'avez fait la semaine dernière.

MARIE DUPLESSIS Evidemment. Que voulez-vous. il y a lui.

C'est un être si doux, si franc, qui s'abandonne Avec un tel bonheur au plaisir qu'on lui donne. Il croit tant que je l'aime, Que

je ne voudrais pas le détromper moi-même.

EX E 1" o D) \$ VER al

Je sais bien que j'ai tort,

Mais quoi.. je ne peux pas lui dire: « C'est assez ! » Faut-il qu'il soit charmant, vous qui me connaissez, Pour que, ne l'aimant plus, je le conserve encor ! Et puis,

Je peux vraiment faire pour lui,

Pour son plaisir et pour sa joie,

Ce que j'ai fait parfois

Pour d'autres que Lee lui,

Lorsque c'était

Mon intérêt.

On peut ne pas toujours servir son intérêt.

J'ai déjà fait souffrir tant de gens, voyez-vous !

MADAME RABOUIN Vous voulez épargner celui-là ?

MARIE DUPLESSIS Je l'avoue.

MADAME RABOUIN Il souffrira quand même.

MARIE: DUPLESSIS Je voudrais qu'il cessât de m'aimer de lui-même.

MADAME RABOUIN Vous perdez votre temps.

MARIE DUPLESSIS

Mon temps |... Songez que je n'ai pas vingt ans! Et puis, si ça me fait plaisir De lui faire plaisir quand même.

IOI

Je dois savoir si bien dire aux hommes : « Je t'aime! » Et déjà si souvent sans le penser jamais

Hélas ! j'ai dû le dire.

Il m'en coûte si peu, voyez-vous, de mentir.

Je mens

Aussi facilement

Que je plais.

Et je lui plais, s'il faut l'en croire, éperdument.

Vous ne comptefenez pas,

N'est-ce pas ?

MADAME RABOUIN AN

Je comprends toujours mal ce qui n'est pas sérieux.

MARIE DUPEESSIS

Si vous le connaissiez, vous comprendriez mieux.

MADAME RABOUIN Déjà vous m'étonnez en étant si peu sage, Mais il m'étonne, lui, peut-être davantage.

Il est riche ?

MARIE DUPLESSIS Oh! Du tout — le pauvre homme, il n’a rien.

(Elle y pense — et elle ajoute :) DS

C’est ce qu’il a de bien!

MADAME RABOUIN

Ah! Vraiment? Mais alors, comment s’explique-t-il, “Ce luxe éblouissant dans lequel vous vivez ?

MARIE DUPLESSTS H ne l’explique pas — sans doute il croit rêver.

MADAME RABOUIN

Il est si peu subtil ?

Voyons, voyons, voyons, ce n’est pas un enfant.

MARIE DUPLESSIS Presque.

MADAME RABOUIN Vous le vantez !

PPARIESDUPLESSES Mais non, je le défends.

MADAME RABOUIN

Enfin !.... Je vous avoue

Que si j’avais pensé que ce fût à ce point,

Je ne me serais certes point

Permis

De dire à l’un de mes amis

Qu'il pouvait aujourd'hui se présenter chez vous.

MARIE DUPLESSIS Se présenter ?.. Qui ça?

C'est un jeune homme que vous ne connaissez pas.

MARIE -DUPLESSTS Un jeune homme... qui doit venir ?

MADAME RABOUIN Il est peut-être déjà là.

MARIE DUPLESSIS Comment, vous avez dit. et sans me prévenir.

- MADAME RABOUIN

Jénarien dite ur

C'est lui qui m'a dit de vous dire

Qu'il allait venir aujourd'hui.

Mais rien ne vous oblige à le laisser entrer.

Si vous ne voulez pas le voir —

Oh ! la chose est bien simple, en somme —

Vous n'avez qu'à ne pas le recevoir.

Vous ferez ce que vous voudrez.

Je vous dis seulement que c'est un tout jeune homme...
Presque aussi distingué qu'il est joli garçon.

Mince. très élégant. de très bonnes façons.

Follement amoureux de vous depuis un mois.

Il ne l'a jamais dit à personne qu'à moi —

Mais il m'a dit à moi qu'il était fou de vous...

Qu'il voulait vous connaître. à tout prix — voilà tout. Si vous ne voulez pas. tant pis !.. Ce n'est pas grave. Mais, franchement, je vous l'avoue,

Je ne vous voyais pas dans un rôle d'esclave.

Esclave du plaisir que l'on donne... pas vous!

MARIE DUPLESSIS Il. est. brun?

MADAME RABOUIN

Oui, plutôt. Ah! Ce n'est pas un mime...

Et ce n'est pas non plus un fou,

5; DEBURAU Certainement.

Il ne vit pas, lui, dans la lune, Seulement.

Seulement il veut mettre à vos pieds sa fortune Et songez qu'après tout

Ce n'est pas un grand crime.

Il vous à vue. il vous adore...

Alors.

Voilà.

Ah!

Et c'est si rare, en somme,

De pouvoir trouver la fortune et la beauté

Chez le même homme !

Vous n'avez rien à faire aujourd'hui? Non? Eh! Bien, Voyez-le — pour le voir. Quoi, ça ne coûte rien. Faites ça, croyez-moi — vous serez très contente. Et, voyons, ce serait folie, en vérité,

Quand une occasion si rare se présente...

De ne pas la laisser au moins se présenter !

Qu'est-ce qui vous chiffonne et vous fait hésiter ? Je vous dis qu'il est riche.

MARIE: DIUPLESSIS

Eh! Bien, oui, justement, N'insistez donc pas trop sur cette qualité |

MADAME RABOUIN

Je puis y renoncer d'autant plus aisément Que je l'ai presque probablement inventée.

N'en faites pas état. C'est une calomnie.

J'ai, voyez-vous, cette manie

De prendre mes désirs pour des réalités.

Et, très sincèrement, Je ne me souviens pas qu'il m'en ait dit un mot. Et sachez seulement — Ca, j'en suis sûre — qu'il est beau.

(Un coup de sonnette.)

On a sonné. Quelle heure est-il ?

MARIE DUPLESSIS

Il est...

MADAME RABOUIN Le quart.

Un quart d'heure avant l'heure, alors, c'est lui — je pars!

MARIE DUPLESSIS Oh! Non, ne partez pas.

MADAME RABOUIN Ça vaut mieux. À demain.

(Elle s'éloigne.)

MARTESDUPIMESSTS À demain.

MADAME RABOUIN

revenant Sur Ses pas Un instant, s'il vous plaît — montrez-moi votre main. (Marie lui tend sa main.) Merveilleux !.. Allez-y — merveilleux! A demain.

(La femme de chambre est entrée et elle présente à Marie une carte Sur un plateau. Marie montre cette carte ce

SCSI

MARIE DUPLESSIS C'est lui ?

MADAME RABOUIN C'est lui. Tenez... on peut le voir d'ici.

(Elle a soulevé la portière qui sépare le boudoir de la galerie.)

MARTE DUPÉESSIS regardant C'est vrai qu'il est charmant.

(A la femme de chambre.) Faites entrer.

(A Madame Rabouin.) Merci.

(Madame Rabouin et la femme de chambre sont sorties l'une à droite, l'autre à gauche. Marie reste seule en scène pendant un instant, puis la portière se soulève et un jeune homme paraît au fond. Ils se regardent tous deux pendant : quelques secondes, puis comme une flèche il traverse le théâtre et vient se jeter aux pieds de Marie qui s'est assise.)

LE JEUNE HOMME

Ah! Madame, des mots ne sauraient exprimer Le plaisir que
j'éprouve à vous connaître enfin | Ne me refusez pas le droit de
vous aimer...

Laissez-moi respirer un peu votre parfum |

Je dépose à vos pieds mon amour et ma vie.

Acceptez-en l'hommage et soyez-en ravie

Si vous ne voulez pas à l'instant que je meute! De paraître stu-
pide à vos yeux j'ai bien peur, Pourtant, je vous en prie,

Ne soyez pas sévère.

Hélas ! Les mots d'amour ont tellement servi

Qu'il semble que ce soit un peu du bavardage

De toujours répéter les mêmes — c'est dommage...

Et j'en voudrais trouver de nouveaux pour vous plaire | On dit
toujours : « Je t'aime » ou bien « Vous êtes belle ». Ce sont tou-
jours les mêmes mots...

MARIE DUPLESSIS

Mais non, les mots d'amour semblent toujours nouveaux
Lorsqu'ils sont prononcés par une voix nouvelle.

Oh! Ne cherchez donc pas de choses qui soient bien. Dites ce
qui vous vient.

Et s'il ne vous vient rien — eh! bien ne dites rien.

Je sais que vous m'aimez — alors, je sais donc tout. Vos yeux
sont éloquents.. laissez-les... taisez-vous.

Ils savent mieux que vous me dire vos secrets.

Je les comprends très bien en ce moment. Merci.

Quoi ?

Oui, moi Aussi.

Très.

Non. Non. Mais non.

Parce qu'il n'y a pas de rideaux aux fenêtres.

Hum... oui, peut-être.

Oui, nous verrons.

Beaucoup...

Laissez-moi regarder vos yeux — ils sont très doux, Même si.
vous pensez

Que c'est très indiscret,

Laissez-moi regarder vos grands yeux de tout près. C'est aussi mon avis —

On ne regarde pas assez

Les choses dans la vie.

LE JEUNE HOMME

Vous me troublez.....

MARIE DUPLESSTS

Ça m'est égal.

Un homme bien, non plus, vraiment, ce n'est pas mal.

Je crois qu'on est grisé, davantage sans doute,

Par les mots que l'on dit que par ceux qu'on écoute...

(Mais la portière, an fond, tout à coup se soulève et Deburan

paraît. [7 fient par la main son fils Charles, âgé de dix ans. L] porte dans ses bras sa petite chienne ef à sa main droite pend une cage avec un oiseau dedans. Le bruit qWil a fait en laissant tomber à terre la cage qw'il tenait a fait que soudain Marie et le jeune homme se sont dressés.)

Non ! Non! Ne bougez pas. restez, restez — je passe. Je ne veux pas vous déranger.

Mais, vrai, ce qui m'arrive est tellement cocasse ! Et la mère Rabouin qui disait : « Un danger

« Vous menace | »

Elle n'a pas menti.

Vous allez voir.

Je suis rentré chez moi — ma femme était partie Depuis la veille au soir!

Mais elle avait laissé, grâce à Dieu, mon petit Chez la concierge avec ma chienne et mon oiseau. Je me suis dit: « Bravo!

« On m'abandonne, tout va bien! » Et j'ai filé, Oui, j'ai filé chez ma maitresse que j'adore.. J'allais réaliser ce que j'avais rêvé!

Et savez-vous comment... comment je l'ai trouvée ? Ça vaut son pesant d'or.

Je l'atttrouvée..

Je lai trouvée - Jolie, adorable et charmante... je

Plus" adorable que jamais |

Mais tellement jolie et tellement charmante Que soudain j'ai compris des choses désolantes. Vous qui savez qu'elle m'aimait,

Vous qui la connaissez... dites ta je vous prie, Que j'ai très bien compris.

Et que si j'ai filé brusquement de chez elle Avec ma cage, avec ma chienne et mon petit, C'est parce qu'elle est belle

Et que j'ai tout compris.

Pen.

Et je veux qu'elle sache également encor

Que pas un vilain mot ne m'est venu. pas un!

Rien ! |

Je ne veux pas qu'elle ait le plus petit remords. Dites-lui que tout est très bien,

Et que je souhaite une chose en mon cœur, C'est que le souvenir

Qu'elle garde de moi soit un bon souvenir.

Dites-lui qu'elle peut se dire

Qu'elle à fait le bonheur

D'un homme.

Elle à fait ma fortune et j'en ai pour longtemps | Je vais la dépenser par très petites sommes... Quand je n'aurai plus rien. je lui ferai savoir. Et peut-être qu'un jour elle viendra me voir.

Mais elle a tout le temps!

Dites-lui que, chez moi, je rentre et que j'attends.

Je vous demande encor pardon d'être venu.

LE JEUNE HOMME Quel est donc ce monsieur ?.... C'est un homme connu...

C'est Gaspard Deburau.

LE JEUNE HOMME Vraiment ?... Présentez-moi.

MARIE DUPLESSIS Oh! Non... pourquoi ?

LE JEUNE HOMME Je l'admire beaucoup — je voudrais le connaître.

MARTE2DUPIESSLS à Deburan

Voulez-vous me permettre ?

; DEBURAU Oh! Oui — ça m'est égal.

MARIE DUPLESSIS Jean-Gaspard Deburau. Monsieur Armand Duval.

(Us se saluent tous deux ef Deburan s'en va tandis que

LE RIDEAUPSEFERME

LE TROISIÈME ACTE

Che Deburau. | “4 Â C'est presque une mansarde — mais on voit bien que A 7 _ acteur qui l'habite. Deburan et son ft Charles sont en scène tous deux.” Charles a 16 ans. Deburau n'a plus d'âge. Ils finissent de cru

[y a des camélias dans un vase.

CHARLES DEBURAU Tu peux prendre un petit gâteau — c'est très léger.

D'EÉBUR AU Non, j'ai fini. Sers-toi.

Mais tu n'as rien mangé...

DEBURAU Je n'ai pas faim du tout.

Tu devrais te forcer.

Goûte une poire, elles sont bonnes...

DEBURAU Non, merci bien. As-tu pensé

A demander à la concierge si personne N'était venu Me demander ?

CHARLES DEBURAU Oui, oui — personne.

DEBURAU L'as-tu bien demandé ?

CHARLES DEBURAU Mais oui, bien entendu.

Et personne n'était venu ?

CHARLES DEBURAU Mais non, personne.

(Un temps.) Mais qui donc attends-tu, papa, depuis sept ans ?
DEBURAU

Personne.

Je dis ça... comme ça... pour rien. en plaisantant. On sonne,
N'est-ce pas ?

| CHARLES DEBURAU Non, papa.

DEBURAU Tiens — il m'avait semblé.

Es-tu sûr qu'on n'a pas sonné ?

CHARLES DEBURAU Mais oui, papa, je t'en réponds.

DEBURAU Bon, bon.

(Un temps.)

CHARLES DEBURAU Veux-tu que j'aille voir ?

Oui, tu serais gentil.

Car ce serait vraiment trop bête, mon petit, Que quelqu'un soit venu, Qu'elle ait sonné, Qu'il ou elle ait sonné, Et qu'on ne l'ait pas entendu.

(Charles est allé voir. Il rentre un instant après.)

CHAÉRLESRDE BUR AU

Non, personne, papa — j'avais bien entendu.

Aujourd'hui, comment te sens-tu ?

Pas bien.

CHAREESSDEBURAU Vraiment ?

DEBURAU Oui, je respire mal... très difficilement.

Vois donc un médecin.

DEBURAU Pfff! Ils ne savent rien.

Ils en savent peut-être un peu plus que toi-même.

Un très bon médecin pourrait te soulager

En te disant tout simplement qu'il faut manger. Qu'il ne faut pas pousser les choses à l'extrême, Et que ton grand souci de ne pas prendre froid Ne doit pas t'obliger à t'enfermer chez toi.

Je ne m'y connais pas, bien entendu, mais, moi, Je suis persuadé que c'est épouvantable

De ne jamais sortir un instant de chez soi.

Ça va faire deux mois.

Je suis inguérissable.

CHARLES DEBURAU Oh! Non, non, je t'en prie, Non, mon petit papa chéri, Ne dis pas

Ce mot-là !

DEBURAU Hélas ! C'est bien la vérité.

; CHARLES DEBURAU Mais non. Oh! Toi.

Toi, tu n'aurais pas dû quitter, Ainsi que tu l'as fait depuis de si longs mois, Le Théâtre, papa — voilà la vérité.

DEBURAU Mais si, j'ai très bien fait, moi, j'ai fini ma vie. Le Théâtre, ah! là 1... va. c'est comme le reste ! Ah! Je te jure bien que je n'ai nulle envie D'aller faire des gestes Pour amuser des gens qui vous ont oublié Sitôt qu'on a le dos tourné!

CHARLES DEBURAU Toi qui n'as eu que des succès !

DEBURAU Mais le succès — qu'est-ce que c'est !

Qu'est-ce qui m'en reste aujourd'hui ?

De la tristesse et du dégoût... Et de l'ennui.

Je n'ai jamais été qu'un pitre et voilà tout. Tu ne vois que mes jours.

Si tu voyais mes nuits |

CHARLES DEBURAU Qu'est-ce qui compte, alors ?

Ce qui compte ?.. L'amour |

Ah! Ne manque pas ça, surtout — prends-en ta part. Ca, c'est la bonne chose et c'est la seule au monde.

Et n'attends pas qu'il soit trop tard!

Va, ne perds pas de temps, qu'elle soit brune ou blonde, Aime-la folleent ! Et ne crains pas les larmes.

Ah! N'attends pas d'être un vieillard —

Profite de tes armes.

Tous ces conseils d'ailleurs te semblent superflus, Hein, n'est-ce pas ?

CHARLES DEBURAU Pourquoi, papa?

Tu ne les as pas attendus. Et lorsque tous les jours tu sors, où t'en vas-tu ?

GARDES LIER VRAT Moi ?

DEBURAU Oui, toi.

Tu sors à la même heure, exactement. Pourquoi ?

CHARLES DEBURAU . Mais non, papa...

DEBURAU Mais, grosse bête, c'est très bien, n'en rougis pas. Vers deux heures, toujours, tu guettes É pendule. C'est la troisième fois !

Où vas-tu ? Dis-le moi.

CHARLES DEBURAU Je vais aux Funambules.

DEBURAU Aux Funambules ? Tiens — pourquoi ?

C'est là que tu fais des jaloux ?

On t'y donne des rendez-vous ?

Tu n'as pas de maîtresse ?

Non ?. Alors ?... Quoi ?.

CÉNRRSEDEBURAU

Ca m'intéresse. Qu'est-ce qui t'intéresse ?

CHARLES DEBURAU Les pièces qu'on y joue.

DEBURAU Allons donc? |:

CHERE E SARD'E DU RAT Follement !

DEBURAU Follement ?

Mais tu n'as pourtant pas l'intention, je pense, De devenir un jour...

CHARLES DEBURAU Un acteur ? Si.

DEBURAU Vraiment ?

Je voudrais acquérir un peu d'expérience..

Je voudrais travailler très sérieusement Pendant un an, pendant deux ans.

Autant enfin qu'il le faudra,

Et le jour où tu me diras.

DÉBUÛURAU Tu crois donc qu'on apprend parce qu'on étudie ?

Je voudrais essayer — c'est assez légitime.

DEBURAU Tu veux jouer. la comédie ?

CHARLES DEBURKAU Oh ! Non, la pantomime.

DEBURAU La pantomime ?

CHARLES DEBURAU Pourquoi pas ?

DEBURAU La pantomime, toi ?

CHARLES DEBURAU Oui, comme toi, papa.

DEBURAU Ah! Comme moi!

Oui, tu veux jouer comme moi.

CHARLES" D EBURAU

Ah ! Bien sûr, non — pas comme toi.

Mais tu peux me donner peut-être des leçons.

WDEBURAU

Des leçons ! Tu crois donc qu'on apprend ce métier Comme celui de savetier ?

Mais non, papa, je sais très bien.

DEBURAU Tu ne sais rien. | Oh! Mon pauvre garçon !

Parce que moi j'ai réussi Tu crois pouvoir en faire autant.

Mais non...

DEBUR AT Mais si.

Et c'est toujours la même chose!

Voilà, Cest ca.

Tu t'imagines, n'est-ce pas.

Je n'imagine rien, seulement je suppose...

Quoi? Tu supposes quoi ?

Quelle prétention |

CHARLES DEBURAU J'ai mon âge pour moi...

Ton âge ?. As-tu l'intention De m'émouvoir avec ton âge ?

CHARLES DEBURAU C'est tout de même un avantage.

EPP UK AC

Un avantage ? Mais sur quoi ?

Sur qui, cet avantage ? Allons, parle — sur moi?

CHARTES CDEBTUR AE

Mais non, papa...

D'EÉBURU Alofs ?

Ah! Je ne suis donc pas Assez malade encor !

CHARLES DEBURAU Pardonne-moi, papa, de t'avoir répondu.

Tu m'as questionné — mais je n'aurais pas dû... DEBURAE
Quoi, tu n'aurais pas dû... qu'est-ce que ça veut dire ? Ne prends pas cet air de martyr —

Et ne va pas surtout T'imaginer, n'est-ce pas, que je suis jaloux ?

Mais non, papa.

DEBURAU Tant mieux. C'est ça, va fais la tête!

CHARLES DEBURAU Je ne fais pas la tête.

DEBURAU Alors, viens. assieds-toi..

Ecoute-moi.. tu n'es pas bête.

+2 à RSR

Et comprends-moi.

Oui, comprends bien les choses comme je les dis. Si ta vocation te paraît évidente Et si, ma foi,

Le Théâtre à ce point te tente.

Comprends bien encore une fois Les choses comme je les dis,
Pourquoi ne veux-tu pas

Plutôt jouer la comédie ?

Avec des mots les sentiments Cent fois plus aisément

Il me semble s'expriment..

Mais, mon petit papa, J'aime bien mieux la pantomime.

DEBURAU Et c'est le rôle du Pierrot que tu préfères ? CHA-
REES DEBURAU Evidemment.

Dame ! Et je crois avoir ce qu'il faut pour le faire.

Je danse un peu. je suis léger... je suis très mince. Je peux bien essayer... ?

DEBURAU Oui, peut-être — en province.

CHARLES DEBURAU En province, pourquoi ?

DEBURAU Pourquoi ? Pour commencer.

On n'y joue pas la pantomime.

Je crois qu'il vaut mieux se lancer.

À Paris. carrément.

DEBURAU Oui, sous un pseudonyme, Peut-être.

CHARLES :DEBURAU Un pseudonyme ?

Assurément.

On peut trouver un nom gentil ou amusant.

Et l'important, c'est qu'il soit court,

Afin que sur l'affiche on le remarque bien.

Un nom comme Derval..... ou Bernard. ou Valcourt, Ou bien...

CHARLES DEBURAU Ah! Non...

DEBURAU Quoi, non?

CHARLES DEBURAU Je préfère garder mon nom.

DEBURAU Ton nom!

Qu'appelles-tu ton nom? C'est le mien dont tu parles. C'est mon nom, Debureau — ton nom à toi, c'est Charles.

C'est Charles Deburau, mon nom.

DEBURAU Oui — parce que je l'ai voulu.

Ah! Non!

Fais du théâtre, si tu veux, Je ne peux pas t'en empêcher.

Si tu crois que vraiment c'est ta vocation, Va... mais que tu ailles gâcher Mon nom ?

Ah! Non, non, non. non, non, non, non. c'est défendu. Un nom, c'est une chose absolument sacrée Quand soi-même on le crée.

Moi, j'ai créé le mien — tu n'y toucheras pas. Je ne veux pas que tu l'abîmes.

Fais le tien, mon ami, comme tu l'entendras, Mais je te jure que jamais tu ne joueras La pantomime Sous mon nom.

CHARLES DEBURAU Bien. J'attendrai.

Ha | Tu attendras ?

En souhaitant,

N'est-ce pas,

De n'attendre pas trop longtemps.

Ah! C'est un rien!

CHRIEE SD EE BUREAU Je l'ai dit malgré moi...

DEBURAU C'est pour ça que c'est bien.

C'est un très joli mot d'enfant.

Tu feras donc un jour, quand je serai parti, Ce qu'aujourd'hui je te défends.

C'est très bien, mon petit.

Tu verras ce que c'est que de gagner sa vie, En faisant un métier.

CHARTCES-DEBURAC Que tu trouvais très beau.

DEBURAU Oui, oui, mais j'ai changé d'avis.

J'en ai vu les défauts.

Tu parles de succès ?

Souviens-toi de ce procès Que j'ai dû faire au directeur qui me logeait Dans un endroit sordide, immonde, inhabitable, Plus humide cent fois qu'une cave, une étable — Puisque, pour gagner mon procès, J'ai présenté devant le juge une corbeille Remplie De champignons cueillis Dans ma loge la veille !

Mais, mon pauvre petit, C'est un métier. terrible... et dur. et fatigant... Et très ingrat... il faut lutter Avec la jalousie et les rivalités.

Je crois que tu serais, papa, plus éloquent

Si tu vantais ses qualités.

Tu ne parviendras pas à me décourager.

Et tu n'effaceras jamais de ma mémoire

Les jours où je t'ai vu tout rayonnant de gloire Revenant du théâtre après un grand succès.

Je n'oublierai jamais les mots que tu disais.

Tu disais : « Quel triomphe ! » ou bien : « Quelle victoire ! »
Ou bien, tout simplement : « Je suis assez content. » Tu lisais le
matin les journaux en chantant,

Tu déjeunais souvent en ville,

Tu voyais tout Paris

Et tu disais :

« Ca, vois-tu, c'est la conséquence du succès,

« On est nourri ! »

Je me souviens d'un soir où le petit Banville T'amena Georges
Sand et Monsieur de Musset

Qui voulaient tant te voir.

Et je voudrais savoir

Si vraiment tu pensais,

Pendant que, tous les trois, ils te couvraient d'éloges, Aux
quelques champignons qui, peut-être, poussaient Dans un coin
de ta loge!

Ah! Tu parles de ton procès !

Mais tu ne parles pas

De ta rentrée, hein, ce soir-là,

Quand le public debout criait, hurlait ton nom! Voyons,

Crois-tu qu'on puisse oublier ça ?

Tout ce que tu peux dire aujourd'hui m'est égal, Je t'ai vu glorieux! Tu n'as jamais été,

Dis-tu, qu'un pitre — en vérité ?

Ne te souviens-tu pas d'un grand jour triomphal Où tu m'as demandé mon avis sur toi-même ?

DEBURAU Ton avis ?

CHAR IES DES EAU Oui, papa. Tu m'as dit: « Toi qui m'aimes, « Dis-moi la vérité.

« Comment ai-je joué ce soir ?

« Ai-je été « Bien ?

« Nai-je pas des défauts que l'on commence à voir, « N'as-tu rien remarqué ? » Je t'ai répondu : « Rien ! » Car je t'avais trouvé, comme toujours, superbe — Et je t'ai dit que tu étais probablement Le plus grand acteur de la terre. Et, souriant, Tu m'as dit : « Pourquoi cet adverbe ?

« Pourquoi le mot probablement ? »

Pourtant, tu insistais, tu me disais : « Dis-moi « Sincèrement comment, toi, tu m'as trouvé, toi ! » Tu semblais implorer de moi quelque critique, Tu répétais : « Je t'en supplie, allons, dis-moi « Si quelque chose dans mon jeu, dans mon physique « Etait moins bien ce soir. ça me rendrait service. « Un mouvement de moi t'a-t-il semblé factice ? « Parle enfin ! »

Alors, ma foi, j'ai dit: « Peut-être qu'à la fin « Tu n'avais pas, ce soir... » Mais un regard sévère Interrompit ma phrase et, soudain, suffocant, Tu m'as dit: « Fous le camp!

« © petit malheureux qui critique son père ! » À cette époque-
là Si quelqu'un t'avait dit le mot « pitre », papa ! (Deburau laisse
tomber son front dans sa main. Charles aussitôt prend son cha-
peau — ef, sur la pointe des pieds, il va vers la porte.)

D'EBTRAU Non, non, je ne dors pas.

Reste la.

CHARLES LDEBUR AU Mais, papa...

DEBURAU Reste la !

Assieds-toi.

Non — je veux qu'aujourd'hui tu restes près de moi.

- . o 4 . e. LA (Charles s'assied — ef dissimule mal sa rage
impuissante.)

Si quelqu'un doit venir... je peux donner la clef...

Mais je n'attends personne.

(Un temps.) On va sonner.

(On sonne.) On sonne !

Va vite! Hh! Bien ?... Je n'ose pas me retourner.

CHARLES DEBURAU qui est allé ouvrir C'est Monsieur Ro-
billard, papa.

max

ROBILLARD paraissant Bonjour, mon vieux.

Oh! C'est gentil — bonjour! Oh! Ça me fait plaisir. Assieds-toi vite.

ROBILLARD Eh! Bien, voyons, ça va-t-il mieux ?

DEBURAU Non, ça ne va pas fort.

ROBEPEXRD Mais il faut réagir | DEBURAU Je sens que je m'en vais.

ROBILEARD

Ah! Dame, évidemment. quand on se laisse aller ! C'est ça, mon pauvre vieux, que je trouve mauvais.

::CHARLES DEBURAU Je vous laisse, papa... vous avez à parler.

D'EBUR'AU Reste là, je te prie.

CHARLES-DEBURAU Bien, papa.

(17 va rageusement s'accouder à la fenêtre.)

ROBILLARD

Mais — d'où te sens-tu pris ?

Je ne me rends pas compte.

ROBILLARD Eh! Oui.

_ DEBURAU Quoi ?

ROBILLARD

J'ai bien peur Que ce soit seulement du côté de ton cœur.

Parle-moi d'autre chose.

ROBILLARD

Alors — une nouvelle, Passons au but de ma visite.

DEBURAU Une nouvelle ?

ROBILLARD Une grande nouvelle.

DEBURAU Ah?

ROBILLARD Oui.

DEBURAU Laquelle ?

ROBILLARD Tu désirerais savoir ce qu'était devenue...

DEBURAU Ma femme? Eh! Bien?

ROBILLARD Je lai revue.

DEBURAU Tu las revue ?

ROBILLARD Oui, ce matin.

DEBURAU Eh! Bien ?

ROPBILTARD

Je t'avoue entre nous que je désespérais De la trouver jamais,

Mais un renseignement tout à fait imprévu M'a mis sur une piste.

DEBURAU Enfin, quoi, tu l'as vue?

ROBILLARD Oui, ce matin.

a Fi

DEBURAU Eh! Bien?

(Charles a quitté la fenêtre et il vient chercher un livre.) Chut !
Au théâtre, tout va bien ?

ROBILLARD Oui, oui.

DEBURAU Rien de nouveau ? Ça marche ?

ROBILLARD Doucement.

En semaine on fait peu — le dimanche on remonte. DEBURAU Que dit Bertrand ?

Bertrand ? Il ne dit rien. il compte.

(Charles est retourné à la fenêtre.)

DEBURAU

Va, parle. Alors ?.. C'est bien ce que je craignais, hein ? Laisse-moi deviner les choses douloureuses.

C'est la misère, n'est-ce pas, elle n'a rien?

ROBIELARD

Mais non, mon vieux...

DEBURAU Comment ?

ROBILLARD Mais non, elle est heureuse.

DEBCRAU Elle est heureuse ?

ROBIELARE Eh! Oui.

DEBURAU Comment...

RO BA TAATR D)

Je l'ai trouvée

Peut-être un peu changée,

Mais très calme, vraiment. très douce, très paisible. Heureuse, enfin.

DEBURAU Allons ! Voyons, c'est impossible !

ROBILLARD Mais, mon cher vieux, c'est cependant la vérité.
DEBURAU Comment vit-elle ?

ROBILLARD Elle est avec un bijoutier.

Un bijoutier ?

ROBILLARD Oui.

DEBURAU Non ?

ROBILLARD

Mais si.

Un homme bien, d'ailleurs. assez riche et très bon. Que veux-tu, c'est ainsi.

DEBURAU Elle peut être heureuse avec un bijoutier ?

Probablement, mon vieux. Elle porte son nom... Oh!

ROBILLARD Quoi ?

DEBURAU Son nom ?

ROBILLARD Mais oui!

Elle n'a pas gardé mon nom... c'est inouï | Quand je le donne.
on me le rend...

Et quand je veux le conserver... on me le prend! Elle porte le
nom d'un autre ! Quelle histoire ! Elle peut vivre avec un autre |

ROBILLARD Il faut le croire.

DEBURAU Elle qui m'adorait, , Qui prétendait la vie impos-
sible sans moi...

ROBTELARD Mais. elle le croyait.

DEBURAU Tellement qu'à la fin elle me la fait croire ! Et je l'ai
cru.

Elle ne souffre plus ?

ROBILLARD

Mais non, mon vieux, pas plus que toi.

DEBURAU Ah! Pardon, mon ami, ça n'a pas de rapport.

Mais moi, d'abord, Je n'ai jamais menti, Je n'ai pas fait de zèle
Et je n'ai jamais dit Que je mourrais sans elle.

C'est elle qui m'a dit cela pendant dix ans.

ROPBTEILARD Mais, mon ami, Elle était sûrement sincère en
le disant.

Elle à souffert et puis. elle à refait sa vie.

DEBURAU Elle à refait sa vie! On refait donc sa vie ?

ROBILLARD Les femmes, très souvent.

DEBURAU Les hommes ?

RO BILLARD

Quelquefois.

SD PETER U Tu le crois ?

ROBILEARD Je le crois.

Moi, je ne crois pas.

Mais, mon ami, elle disait Que la pensée

De vivre une journée Sans moi la désolait !

ROBILLARD . Mais elle le pensait.

Mais oui, patfaitement. car elle le pensait !

Et c'est tout naturel et voilà bien le drame.

On s' imagine que l'on vit avec sa femme — C'est ça qui n'est pas vrai!

On ne vit pas avec sa femme.

Non. On vit avec une femme.

Et dire que l'on croit

Que l'on est aimé, soi,

Soi, personnellement...

Quelle niaiserie !

Un jour on s'aperçoit

Qu'elle n'aimait tout simplement

En vous que son mari.

... On était le mari : elle aimait son mari.

Elle pourra changer quinze fois de mari, Elle aimera toujours celui qui la nourrit.

Plus — ou moins.

Elle savait me faire avec beaucoup de soin Les petits plats que j'adotais —

S'il n'aime pas les mêmes,

Elle doit faire ceux qu'il aime

Avec autant de soin!

Elle n'a pas de goût. Elle à celui qu'on 2.

On mangeait constamment ici de la salade Parce que j'aimais ça.

S'il n'aime pas, lui, la salade,

Va, je suis bien certain qu'elle n'en mange pas! Quand il sera malade, elle le soignera Comme elle m'a soigné lorsque je fus malade.

S'il s'appelle François

Elle dira « François »

Comme elle disait « Jean » — avec la même voix!
ROBTETIR:D Heureusement.

Mais oui, c'est très bien comme ça.

Eh ! Bien, et Charles ?

Quoi ?

HR Eu 4, 11

DEBURAU Il ne lui manque pas ?

ROBIELLARD Comment te dire. elle est enceinte.

Même ça!

Eh ! Oui, ça continue.

Et j'ai l'impression, vois-tu,

Non pas d'avoir été le mari de ma femme,

Mais bien plutôt d'avoir été

Le premier mari de la femme

D'un bijoutier !

Chaque acte de la vie est comme un petit drame Et le tout à la fin n'est qu'une comédie.

Alors, mon vieux, tu crois que l'on refait sa vie?

ROBILLARD Tu vois bien qu'on oublie.

Oui.

Elle me donne une leçon Et voilà qu'à mon tour, Pour la première fois, j'ai la sensation Que j'oublierai peut-être un jour.

Je cesserai d'attendre enfin et j'avouerai Que je n'ai pas si mal, en somme... et que je peux

_ Parfaitement sortir un peu!

Et n'ayant plus ce seul objectif : la revoir. Je pourrai...

DEBUR AU

Même peut-être aller jusqu'au théâtre un soir. Pour vous dire bonjour. comme ça... pout vous ver.

ROBILLARD Mais pourquoi pas ?

Oui, mais vois-tu qu'en mon absence Elle vienne enfin justement...

ROBILLARD

Mon pauvre vieux, vraiment Ce que tu dis n'a pas de sens.

Voyons, tu sais très bien qu'elle ne viendra pas.

DEBURAU Pourquoi dis-tu cela ?

ROBILLARD

Parce que je le pense.

(I paraît en savoir beaucoup plus qv'il n'en dit.) Et puisque, enfin, l'autre t'oublie Je t'en supplie, Oublie à ton tour celle-là.

Allons, mets ton manteau.

Sots avec moi... viens donc!

| DEBURAU Aujourd'hui ?

ROBILLARD Pourquoi pas ?

=. né. re -AN CE SRE LR ess

DEBURAU C'est peut-être un peu tôt.

ROBILLARD Un peu tôt! Mais, comment peux-tu te figurer.
DEBURAU

Je sortirai plutôt... plus tard, dans la soirée. Mais jamais comme ça vers trois heures, jamais. Car j'ai toujours pensé, vois-tu, qu'elle viendrait Vers trois heures.

ROBILEARD Mon vieux.

(On sonne.) DEBURAU On a sonné — mon Dieu !

(À Charles.) Va vite, mon petit. - (Charles court à la porte.)

ROBILEARD:

Mais, mon cher vieux, je...

Chut !

(La porte s'est ouverte et Marie Duplessis paraît.)

DEBURAU qui nose bas se refourner Ce n'est pas elle ?

ROBILLARD Si.

DEBURAU Elle n'est en retard que de quatre minutes | (I] veut se soulever.)

MARTEMDIOUPTESSTIS allant à lui

Non, non — ne bougez pas. Bonjour.

D'EBURZNE Mon cher amour !

(A Robillard.) Emmène le petit.

MARTECDIIPAESSIS C'est votre fils ?

DEBURAU Eh! Oui. ss

NMARFESD'OUPRLESSTS Mon Dieu, qu'il a grandi!

DEBURAU On lui en a laissé le temps.

MARTERD UP ESS ES Il est gentil.

ROBILLARD Il ne veut pas sortir.

D'ÉBER AU

Pourquoi ?

ROBILLARD Pour t'obéir.

Je vais partir — Peut-être il comprendra.

DEBURAU Je crois qu'il a compris.

Oui, va-t-en. À demain — et, peut-être, à ce soir. ROBILLARD
Oui. Madame.

MARIE DUPLESSIS

Monsieur.

ROBIELARD Au revoir.

G'ÉARATE SD EBUR AU Au revoir.

(Robillard sort et Charles vient s'asseoir intentionnellement près de son père.)

MARIE DUPLESSIS Quel âge a-t-il ?

Seize ans.

CHARLES DEBURAU J'en ai dix sept, papa.

MARIE DUPLESSIS Vous vous rajeunissez ?

DEBURAU Non — je le rajeunis.

(Deburau trouve en effet que Marie regarde un peu frop son fils.) | MARIE DUPLESSIS Il est extrêmement gentil.

DEBURAU (à Charles)

Va donc te promener, voyons, c'est ridicule De rester comme ça, toujours, à la maison.

Va, mon petit, Va donc!

CHARLES OÙ PUIS-JE ALLER, PAPA ?

hypocrite

Où puis-je aller, papa ?

DEBURAU Mais n'importe où... je ne sais pas.

Si ça peut t'amuser.. va jusqu'aux Funambules.

Aux Funambules — bien, papa.

Madame...

DEBURAU Va.

MARTEEDEUPTESSES Adieu, Monsieur.

CHARLES DEBURAU À tout à l'heure.

(17 embrasse son père.)

DEBURAU E- À tout à l'heure.

Der (Charles sort.)

| MARIE DUPLESSIS \$ Il est charmant.

BEBURAU

- Charmant.

Enfin, tu es venue! Enfin, je te revois !

Ah! Quel bonheur!

Je savais bien qu'un jour

_ Tu viendrais, mon amour | 5 (Marie, gênée, jette un regard autour d'elle.) Ce n'est pas beau chez moi, ; Hein ?

D MARIE DUPLESSIS + Je ne regarde pas.

Oh! Tu peux regarder — ce n'est pas si vilain.

MAR PES D UPI-ESSIS Tiens, des camélias.

L- DE B-URAU Toujours

D LEt foi?

MARIE DUPLESSTS

Toujours. |

Et le nom que tu m'as donné — tu sais, Celui de la Dame aux Camélias,

À toujours beaucoup de succès —

Et je crois qu'il me restera,

J'ai changé, n'est-ce pas ?

(Ls ont tous deux changé beaucoup. Elle, surtout.) DEBURAU
Hoi?

Oh! Pas du tout — et moi?

MARIE DUPLESSIS Peut-être un peu.

Aussi je veux Que, vite, vite, il aille mieux, Mon grand Pierrot qui est malade.

DEBURAU Malade, moi — pourquoi ?

Dame, on m'a dit.

Vraiment ?

MARIE DUPLESSIS Guen larisu

Comment ?

MARIE DUPLESSIS Pat une lettre.

DEBURAU Mais — de qui?

MARTE -DUPLESSIS Que j'ai reçue D'un de tes camarades.

DEBURAU De Robillard ?

MARIE DUPLESSIS Oui.

HD URA US Non ? MAREELDUPLESSIS

Mais si. Dimanche soir, Je l'ai reçue.

DEBURAU Oh!

MARIE D'UPLESSIS Quoi ?

DEBURAU Comment,

C'est pour ça que tu viens me voir ?

IMARTE DUPLESSIS Evidemment.

Ed

DEBURAU C'est pour ça que tu viens !

C'est parce que je suis malade que tu viens ? Mais — tu n'as donc pas su Quand je me portais bien ?

MARIE DUPLESSIS

Si.

DEBURAU Ve Tu las su?

Mais oui.

Et tu n'es pas venue ?

Tu ne m'aimes donc plus — C'est donc fini ?

MARTEDUPLESSHS Mais si, je t'aime — tu vois bien.

Et vingt fois j'ai failli venir te voir.

DEBURAU Vraiment ?

MARIE DUPLESSIS Mais oui.

DEBURAU Comment,

On t'a donc fait vingt fois du chagrin ?

PRE if

MARTE DUPLESSIS Du chagrin ?

DEBURAU Cherche bien.

Quelles sont les vingt fois Où tu faillis venir — cherche.

MARTES DUPLESSIS C'est vrai.

DEBURAU Tu vois.

Alors, on te fait donc du chagrin ?

MARIE DUPLESSIS Quelques fois.

| DEBURAU Mais — ce n'est plus... ?

MARIE DUPLESSIS Mais si.

Quoi, c'est toujours.

MEMRÉEPEDIIPLEESSIS Armand.

| DEBURAU Je t'en fais bien mon compliment.

MARIE DUPLESSIS Sais-tu sur qui j'ai pris modèle ?

DEBURAU Non.

MARTE2D'UPTMESSTS

Sut toi.

C'est fou, l'influence que tu as eue sur moi. La preuve en est que, maintenant,

Je trouve exquis d'être fidèle.

DEBURAU Il est bien temps |

MARIE DUPLESSIS Mieux vaut tard que jamais, n'est-ce pas ?

DEBURAU Tiens, parbleu |

MARIE DUPLESSIS C'est qu'il est. comment dire.

DEBURAU Oh! Va, ne cherche pas.

Je connais ça:

C'est qu'il est mieux.

C'est la grande raison — c'est la seule.

MARTE DUPLESSIS

Pardon.

C'est toi qui, le premier, m'en as parlé.

Va donc. |

Tu peux continuer.

De quoi veux-tu que nous parlions !

D'où te vient ton chagrin ?

M RTENDUPLESSIS Son père veut qu'il se marie.

Pas avec moi — tu penses bien !

Il est venu chez moi ce matin.

DEBURAU Qui ?

RÉEAREES D 'EPLESSTES Le père.

Et j'en étais même ahurie, Vraiment.

DEBURAU Mais — pour quoi faire ?

MARTE DUPLESSTS

Pour me redemander son fils, tout simplement. Et c'était à la fois si bête

Et si grossier !

Pense qu'il a gardé

Son chapeau sur la tête !

Scène absurde, insensée

DEBURAU Inouïe.

MARLPADUELESSIS Et j'ai répondu : « Oui » — Pour m'en débarrasser.

DEBURAU Et tu vas le quitter ?

MARTECDUPRTESSIS Mais jamais de la vie!

Nous n'en avons du reste envie Ni l'un ni l'autre.

(Sonnent trois heures.) IL est trois heures ?

DEBURAU Eh! Oui — déjà.

MARIE DUPLESSIS Je dois partir.

Je pense bien.

En t'en faisant parler d'ailleurs

Je n'ai voulu

Que t'avoir près de moi cinq minutes de plus.

MARTECD IP LESSIS

Mais, avant de partir, voudrais-tu me permettre De faire un
signe à ta fenêtre Et de faire monter quelqu'un ?

DEBURAU Qui ça?

MARIE DUPLESSIS

Mon médecin.

Il est en bas.

Ton médecin — pourquoi ?

MARTE DUPLESSIS Je veux qu'il t'examine.

DEBURAU Mon Dieu,

Oh ! quelle idée !

Pourquoi ce médecin, je n'ai pas demandé...

NERRERSD UP LESSIS Non — mais je sais, J'ai su par ton
ami justement que jamais Tu ne faisais venir le médecin pour toi.

DEBURAU AIOrS, toi, tu tes dit.

MIMR EE DUPIESSTS Oui, j'ai pensé qu'à moi Tu ne dirais pas non.

Et je l'ai fait venir — sans lui dire ton nom.

DEÉBURAU Sans lui dire mon nom?

MARIE DUPLESSIS Oui, par prudence, tu comprends, Car il voit tant de gens Avec lesquels il cause, Et je ne voudrais pas.

D'ÉBURET Evidemment.

MARIE DUPLESSTS A cause...

DE U RAD Evidemment !

M'AR FE CD'UPTESSTES C'est un homme très éminent Qui me soigne depuis six mois.

D'ÆB CET Qui te soigne — pour quoi ?

MARIE DUPLESSTS

Je tousse un peu. Très peu. Mais, tout de même, un peu. Alors, je peux ?

Je peux lui faire signe ? Il peut monter ?

Mais oui. MACRIRPDURPESS1S Merci.

(EVle va à la fenêtre.) Psst !.. Psst!.. Montez, docteur.

(Elle fait signe an docteur qw'il y a trois étages à monter.) Oh ! Que je suis contente !

DEBURAU Contente, pourquoi donc ?

MARIE DUPLESSIS À cause du docteur.

Il va te tendre la santé.

DEBURAU Mais — Je bonheur ?

DRE D IPDLESSISS Ne demande pas trop, mon chéri.

DEBURAU N'est-ce pas!

Je t'ai donc attendue un si long temps pour ça!

MPRRLÉSDUPDESSSES Mais.

DEBURAU Pour te voir venir avec un médecin !

Et dire que tu crois que c'est tout à fait bien. Un médecin —
quand tu venais!

Un médecin qui te seconde !

Tu ne connais donc pas le pouvoir de tes yeux ? Quoi, tu ne
sais donc pas que d'un mot tu pouvais Faire bien plus et faire
mieux Que tous les médecins du monde!

(On sonne.)

On a sonné.

MARIE DUPLESSIS Je vais ouvrir.

D'EBURAU _ Ouvre, en partant.

MARIE DUPLESSIS Mais je peux...

Non, va-t'en.

MA RTE D'UPLESSLS Mais je voudrais.

Non, va-t'en. Je te le demande.

Je ne veux pas que l'autre attende, Tu m'en voudrais |

Adieu.

(Elle lui tend sa main.) Non, rien. Pitié !

MARIE DUPLESSIS

Mais j'aurais tant voulu.

DEBURAU Adieu.

MARIE DUPEESSIS Je peux rester cinq minutes de plus.

DEBURAU Non, non, Ouvre-lui vite et disparais Sans lui dire mon nom — Ca se saurait, Et pense donc!

MARIE DUPLESSIS Tu m'as dit que je te manquais, Et tu me chasses quand je viens.

Plus tard, tu comprendras. Ouvre À ton médecin. Regarde-moi. Souris.

Adieu. Va vite, je t'en prie.

Tu me manquais surtout quand je me portais bien.

(Marie a ouvert la porte. Le médecin est entré. Elle lui a dit quelques mots à l'oreille, puis elle S'en va.)

DEBURAU Entrez, docteur, je vous en prie.

Asseyez-vous.

LE DOCTEUR Merci.

On vous à dérangé, monsieur, pour un pauvre homme.

EE DOCTEUR Un pauvre homme, monsieur ? Vous n'en avez pas l'air. Qu'est-ce que vous avez exactement, en somme ?
DEBURAU

Exactement ? Je n'ai plus rien que ma misère.

DEMDOGCEREUR Vous souffrez ?

DÉBUREU Même pas !.... Souffrir — mais je voudrais !

Si je souffrais, au moins, cela me distrairait.

IFESD'OCEÉEUEUR Donnez-moi votre main.

DEBURAU Ma main? Vous n'allez pas me marier, grands dieux ?

PESDOCLEUR Oh! Non, ne craignez rien.

DEBURAU Vous n'allez pas non plus me lire dans la main?

À L'EED OC DEUR Non, non — n'ayez pas peur.

(Deburan lui tend sa main et, après quelques secondes de silence, le docteur, en remettant sa montre dans sa poche, lui fait signe qu'il n'a pas de fièvre.)

DEBURAU Vous voyez, je n'ai rien!

LE DOCTEUR Voulez-vous me permettre.

(17 lausculte.)

Allons, ce n'est pas grave. Un peu d'asthme peut-être. Et si je peux parler, monsieur, très franchement, Vous me semblez at-

teint surtout moralement.

DEBURAU C'est possible.

- PELDOCTEUR Il faudrait. sortir.

Pour aller où ? A ÉESCDOCTEUR Mais. n'importe où.

DEBURAU Et pour quoi faite ?

LE DOCTEUR Pour vous distraire.

DEBURAU Je m'assomme partout !

ÉPDOCEEUR Tout de même, essayez.

DEBURAU Je n'en ai pas envie.

BE DOCTEUR Il le faudrait, pourtant.

DEBUR AU Je suis fixé depuis longtemps Sur les distractions possibles de la vie.

FENDOCTEUR La bonne chère ?

Hélas ! Docteur, je n'ai plus faim.

Et quant au vin Je le réserve pour la fin!

LE DOCTEUR Oh! Vous pouvez aussi vous jeter dans la Seine!

DEBURAU C'est une idée.

LE DOCTEUR Elle est malsaine.

DEBURAU Ah! Vous croyez ?

LE:DOCTEUR Et la musique ?

DEBURAU Oh! Je préfère me noyer, La mort est plus soudaine !

LÉRD OC LE Et la peinture... la couleur...

Cela ne vous dit rien?

DEBURAU Je n'aime que le blanc, docteur, Ou bien le noir.

LED OCGTELR Et la nature ?

Elle m'écrase.

| LE DOCTEUR Et la lecture ?

DEBURAU Je préfère la mort sans phrases !

LE DOCTEUR Et le théâtre ?

DEBURAU Le Théâtre ?

LE DOCTEUR Et pourquoi pas ?

Dans bien des cas J'ai constaté Son efficacité.

Vous avez vos chagrins — nous avons tous les nôtres — Et je respecte volontiers Ceux-là qui font métier De distraire les autres Et de les amuser.

Quoi, vous me proposez...

LE DOCTEUR

D'aller voir ceux qui font, sans le comprendre eux-mêmes, Oublier les chagrins, les peines... les soucis.

DEBUR AU Ceux-là n'existent pas.

LED OCTEUR

Je vous jure que si.

Leur intervention souvent m'a réussi.

Vous voulez donc parler.

L'ENDO CERN Je parle des acteurs.

DEBURAU Vous en dites du bien ?

LE DOCTEUR J'en pense davantage.

Celui qui fait sourire est un grand bienfaiteur ! Il peut ce que jamais n'a pu faire un docteur. Il a sur nous un avantage — Il peut, sans le vouloir, sans être intelligent, Il peut rendre le goût de la vie à des gens.

Je l'ai toujours pensé — mais je ne pensais pas Que je rencontrerais quelqu'un de mon avis.

HELD OO GPEUR

J'en sais évidemment qui font ce métier-là

Comme un autre métier, quoi, pour gagner leur vie.

Mais j'en sais quelques-uns qui se donnent vraiment,

Sans se douter, monsieur, du plaisir infini

Qu'ils versent dans le cœur de ceux qui les écoutent. Je les admire infiniment,

Parce que vieux, souffrants ou non, coûte que coûte, Leur devoir est d'avoir chaque soir du génie.

En connaissez-vous un ?

EHADOCTEUR

Mais oui, monsieur.

D'EBUR AU Vraiment ?

LESDOGREUR

Je ne sais pas, d'ailleurs, s'il joue en ce moment, Mais, s'il joue, allez-y.. croyez-moi.. vous verrez. Je suis sûr que vous sourirez

Rien qu'en voyant paraître, avec son blanc sarrau, Ce grand garçon naïf et simple...

DEBURAU Mais, docteur, De qui parlez-vous donc ?

ÉERDCCAHE: LR.

De Gaspard Deburau.

Ca, c'est un bienfaiteur !

Il ne doit pas s'en rendre compte...

DEBURAU Assurément.

EESDOCTEUR On m'a dit qu'à la ville il était plutôt triste.
DEBURAU Ah! Oui? Probablement.

CE DOCFEUR

C'est un très grand artiste.

Il faut aller le voir —

Et vous verrez, monsieur, Que vous irez bien mieux Lorsque vous l'aurez vu.

(Deburau, lentement, s'est dressé.)

Eh ! Bien, docteur, c'est entendu.

C'est entendu — j'irai ce soit.

LE DOCTEUR Et si vous allez mieux, c'est que vous aurez ti.

DEBURAU Je ne suis pas encor guéri, Mais je sens que déjà, grâce à lui, je vais mieux. (Charles vient de paraître.)

LEÉLDOCPTEUR

Adieu, monsieur — courage.

DEBURAU Adieu, docteur — merci.

Pour le dérangement... ?

LÉMDOCLEUR Je suis dédommagé.

DEBURAU Ah! Non...

DR DOCTEUR Mais si.

Comment, vous m'avez dit

RNA RAA SE

p Li :

ss Ur

Que vous vous sentiez mieux — Etant docteur, monsieur, Je suis votre obligé!

DEBURAU (à son fs)

Accompagne monsieur.

(Charles accompagne le docteur qui s'en va.)

. Peut-être il a raison. Qu'est-ce qu'on joue ce soir ?

CÉPAREESIDEBURAU qui revient à l'instant Aux Funambules ?

Attends... tantôt c'était Pierrot dans la bascule

Et ce soir c'est. voyons. jeudi.

Marchand d'habits !

DEBURAU Marchand d'habits ? Vraiment ?

Qui joue mon rôle ?

Paul Legrand.

Paul Legrand ?

Cré nom d'un chien, j'y vais !

CHLAREES-D EE UR CU Tu sais qu'il est horriblement mauvais.

DEBURAU C'est pour ça que j'y vais!

CHARLES D EBU R AU

Tu veux voir Paul Legrand Dans ton rôle, papa ?

Dans ton rôle ?

DEBURAU Hé! Mais non, justement !

Allez ! Au trot!

Ma redingote, mon chapeau.

Et toi, file devant,

Je viens derrière toi.

Va prévenir Bertrand

Et dis-lui que ce soir je vais jouer pour moi!

RIDEAU

BE PE RNCEREACTION

Le rideau s'ouvre.

C'est de nouveau Pintérieur du Théâtre des Funambules.

La salle est pleine, mais le public est houleux. Deburan n'est plus le même. I] a perdu dans sa retraite volontaire ses plus belles qualités. I] fait de grands efforts pour faire rire le public, sans cependant y parvenir. I] hésite, il se trouble et se trompe sans cesse. Le public s'énerve et bientôt il le siffle — impitoyablement.

AIN

L'ABOYEUR

Mais on l'emboîte.

MONSIEUR BERTRAND Ecoute ça !

CLABOYEUR Sacré Bon Dieu !

Pourquoi l'emboîte-t-on ?

MONSIEUR BERTRAND

Parce qu'il est trop vieux | (Deburau lentement s'est approché de la rampe cf, sur un geste de supplication qu'il lui a adressé, le public a fait silence. On entend des spectateurs qui disent encore :

— Il va parler !

— Silence!

— On va l'entendre parler |

— Oh! Quelle chance!

— C'est la première fois qu'il parle sur la scène ! — Je le croyais muet!

— Silence!

ABOYEUR Comme il doit avoir de la peine!

(Deburan ouvre la bouche — mais il lui est impossible de prononcer un seul mot. I] explique alors par gestes au public qw'il est malade, qu'il ne peut plus jouer, gw'il a paru en scène pour la

dernière fois. Il lui fait ses excuses, et il lui fait ses adieux. Un silence absolu règne alors dans la salle. Deburau laisse couler les larmes qui lui montent aux yeux, puis il fait un dernier geste, c'est un baiser qu'il envoie, un baiser triste et lent, et le rideau tombe. Les spectateurs se lèvent sans prononcer un mot et la salle se vide sans bruit.)

(Paraît alors Laurent, venant des coulisses.)

MONSIEUR BERTRAND Eh ! Bien, mon ami, quel désastre !

LAURENT Oh ! C'est navrant.

Pauvre bonhomme, il est effondré dans sa loge. Il pleure... c'est affreux !

MONSIEUR BERTRAND Tu le plains, toi, Laurent ?

Il ne reste plus qu'à faire son éloge !

L'PAURIEINEE Je le fais un peu tard, il est vrai, mon ami.

C'est que, vois-tu,

Quand on est glorieux, qu'importe un ennemi.

Un ennemi de plus,

C'est fort peu, je suppose,

Quand ils sont déjà si nombreux !

Mais un ami nouveau quand on est malheureux, Je crois que, ça, c'est autre chose.

MONSIEUR BERTRAND Mais sûrement, mon cher, et je te félicite.

(S'adressant à l'aboyeur qui vient d'entrer.)

L'affiche, s'il te plaît.

ÉABOVEUR Bien, patron, tout de suite.

(L'aboyeur sort.)

L'as-tu pris dans tes bras ?

BATTRE NT

Je l'ai pris dans mes bras.

Oui, n'est-ce pas,

C'est surprenant ?

Eh! Bien, mon vieux, c'était ton rôle.

Et plutôt que de rire et de trouver ça drôle, Tu ferais mieux d'en faire autant.

MONSIEUR BERTRAND

Oh! Non, pas de conseils, mon ami, s'il te plaît! Ta conduite est sublime, admirable et très brave. C'est merveilleux, c'est héroïque, c'est parfait.

Mais moi j'ai des ennuis peut-être un peu plus graves. C'est très joli, le sentiment, Oui, mais vraiment, Ce n'est pas tout.

Nous jouons dans une heure...

Et comment jouerons-nous ?

. Oh! Mais, d'ailleurs, Pourquoi ne l'ai-je pas empêché — c'était fou ! Hein ?.. Voyons, c'était ridicule | À son Âge on reste chez soi.

Et c'est un coup mortel Qu'il porte aux Funambules.

Il devait bien savoir que, mon Dieu, le talent Ce n'est pas éternel.

Et ce soir il s'en aperçoit | (À l'aboyeur qui vient de poser devant lui l'affiche qui porte en gros caractères le nom de Deburau.) Qu'est-ce que le public disait en s'en allant ?

LAB OSSEUR Rien.

MONSIEUR BERTRAND Comment, rien ?

LA B'OMECER Non. Pas un mot. Pas un murmure, Ils ont quitté la salle et se sont en allés Très simplement, très tristement, sans se parler.

MONSIEUR BERTRAND Très tristement ?

he "AT

L'ABOYEUR Mais oui, patron, je vous assure.

Ils ont très bien compris qu'ils ne le verraient plus, Qu'il leur disait adieu pour toujours, et j'ai vu La même expression sur toutes ces figures.

Ils lui disaient adieu sans prononcer un mot — À la façon de Deburau.

Et leur comique préféré, Celui qui les à tant fait rire, Ce soir a su les attendrir Et les faire pleurer.

MONSIEUR BERTRAND Ah ! Ben, c'est du joli, c'est du joli vraiment. Le comique qui fait pleurer !

Oui, mais pour le public, c'est un peu moins charmant.

Quelle soirée !

Ah ! Que c'est bête !

ÉXBOYEUR

_ Vous croyez donc qu'il la regrette,

Lui, le public, cette soirée ?

_ MONSIEUR BERTRAND Assurément.

PABOMELTR Mais non, patron.

| MONSIEUR BERTRAND Eh! Bien, mOï oui.

LB OMEUR Vous, c'est possible, mais pas lui.

Ce qu'il regrette, croyez-moi, Ce n'est pas celle d'aujourd'hui.

Mais ce sont celles d'autrefois |

LAURENT

Va, celle d'aujourd'hui n'est rien à effacer, Mais trouve donc parmi les nôtres

Celui qui peut le remplacer

Pour effacer les autres !

MONSIEUR BERTRAND Paul Legrand.

LAURENT Paul Legrand 11?

MONSIEUR BERTRAND C'est lui qui va le remplacer.

LAURENT Oui, mais comment | Et tu vas le mettre à sa place?

MONSIEUR BERTRAND Evidemment.

LAURENT Dans un cadre aussi grand ?

MONSIEUR BERTRAND Oui, puisqu'il tient le même emploi.

Oui, je vais mettre Paul Legrand.

Et puis assez, Je suis chez moi!

(I sort de sa poche un gros crayon et s'apprête à corriger

Pafiche. Robillard entre à ce moment.)

ROBILLARD Patron.

MONSIEUR BERTRAND Quoi, mon ami.

L - ROBILLARD

Deburau veut savoir Quel est celui qui doit le remplacer ce soir.

MONSIEUR BERTRAND Pourquoi ?

ROBILLARD

Pour le savoir.

MONSIEUR BERTRAND

- Paul Legrand.

RO BIMASARED SE Paul Legrand ?

MONSIEUR BERTRAND Oui, oui, c'est décidé.

Tu sais qu'il le déteste.

MONSIEUR BERTRAND

Oh! Ça m'est bien égal.

C'est un mime excellent — je me moque du reste.

ROBILLARD Oui, mais l'autre a très mal.

Il souffre énormément...

MONSIEUR BERTRAND Est-ce ma faute, enfin ?

LAURENT

Non, mais tu vas lui faire un immense chagrin.

MONSIEUR BERTRAND Mais, tonnerre de Dieu Que veux-tu que je fasse ?

Et qui donc voulez-vous que je mette à sa place ?

ROBILLARD Eh ! Bien, il vaudrait mieux...

Il vaudrait mieux, pour lui, ce soir, ne pas jouer.

MONSIEUR BERTRAND

Ne pas jouer ce soir ? Ma parole, ils sont fous ! Mais, mon ami, j'ai plus de vingt fauteuils loués !

Tu vas lui faire un mal affreux.

MONSIEUR BERTRAND Mais je m'en fous | Ne pas jouer !
C'est insensé !

Allons | Voyons !

Un artiste est malade, il faut le remplacer.

ROBICLARD Pas Deburau !

EANURE NT Pas le soir même.

ÉABOYEUR Il est si triste.

ROBILLARD Nous sommes entre nous, Bertrand — sois un
artiste. LAURENT On ne le saura pas.

ROBELEARD Nous ne le dirons pas, Ne Qui te fâche Et te fait
enrager.....

BESUIR ENE

Tes confrères croiront que tu fus obligé De faire un soir
relâche.

ROBILIL'ARD Personne ne saura que c'est par gentillesse.

Ecoute-moi, Fais-le pour lui.

ROBILLARD

Fais-le pour nous.

LAURENT Fais-le pour toi !

MONSIEUR BERTRAND Non ! Non! Et non!

ROBILLARD Alors, au moins change de pièce.

MONSIEURSCBERAREND

Non, la même, avec Paul dans son rôle, il le faut. Et maintenant c'est décidé.

Voilà l'occasion de montrer ses défauts

Et de montrer ses qualités.

(I s'approche de Pafiche. Mais Deburau vient d'entrer. I] n'a pas retiré son costume de Pierrot et ne s'est pas encore dégrimé.)

DEBURAU Non ! Non! Laisse l'affiche — attends, attends, attends !

Tu veux jouer ce soir ?

DEBURAU Oh! Non, non, n'aie pas peur.

Non, je ne jouerai plus, c'est fini — n'aie pas peur.

MONSIEUR BERTRAND

Je n'ai pas peur, mon vieux, c'est à cause du temps. Nous devons, n'est-ce pas ? rejouer dans une heure.

DEBURAU Eh! Bien, mais, tu jouefas, tu joueras dans une heure.

TN li #1

DEBURAU (Depuis un instant Charles Deburau est entré ainsi que Justine, Laplace et Honorine.)

MONSIEUR BERTRAND Mais, puisqu'enfin tu ne joues pas,

- Je suis bien obligé, moi, de changer l'affiche...

DEBURAU Non, non, non, non, Laisse mon nom, Crois-moi, Bertrand, c'est un fétiche.

Il ne faudrait pas l'effacer.

Mais, mon ami, j'y suis forcé.

Tu le comprends pourtant, voyons.

DEBURAU Oui, mais à ma façon laisse-moi m'effacer.

Prête-moi ton crayon...

MONSIEUR BERTRAND Comment peux-tu te remplacer sans t'effacer ?

DEBURAU Comment ?.

MONSIEUR BERTRAND Oui, comment ? | DEBURAU

. Par un C...

(I va vers Pafiche et fait ce qW'il dit.)

Par un C majuscule. ici, tu vois. devant.

C'est Charles Deburau qui va me remplacer.

CHARLES DEBURAU Oh! Papa.

MONSIEUR BERTRAND Quoi? Ton fils?

Je le veux.

MONSIEUR BERTRAND Mais.

DEBURAU Assez ! Lee Aucun contrat pour lui ne sera nécessaire.

Les miens lui serviront — reprends-les du début. Le premier, c'est. huit francs pat semaine, pas plus. Et, de nouveau, c'est toi qui fais la bonne affaire.

(A Charles.) À partir d'aujourd'hui, Monsieur Bertrand t'engage.

MONSIEUR BERTRAND

Mais, mon ami, c'est un enfant !

DEBURAU _ J'avais son âge, Quand tu m'as engagé pour la première fois.

; MONSIEUR BERTRAND : Oui, c'est juste. mais souviens-toi Que toi, c'était pour figurer. Tu figurais.

DEBURAU C'est vrai, Oui, c'est la vérité.

Mais comptes-tu pour rien, dis-moi, l'hérédité ? Car enfin, quoi, je n'avais pas, Moi, le père qu'il a!

Il à raison.

ROBILEARD Laisse-le faire — et n'aie pas peur.

MONSIEUR BERTRAND Mais le rôle...

DEBURAU Il le sait.

D CHAREES DEBURAU Je le connais par cœur.

Tu vois, il le connaît !

D'ailleurs,

Il m'a soufflé vingt fois, tantôt, de la coulisse Des mouvements
que j'oubliais.

Laisse-le faire et tu verras.

C'est moi qui soufflerai ce soir de la coulisse Les mouvements
qu'il oubliera.

Et puis, ne parlons pas de mémoire, vraiment. Tu me sembles
toi-même en manquer tellement ! Crois-moi,

Va, j'ai le droit De partager, ce soir, mon rôle avec mon fils.

CHARLES D EB'OURAL Et si je l'ai joué tantôt un peu déjà,
C'est lui ce soir encor un peu qui le jouera. DEBURAU Laisse-
moi faire — et laissez-nous. Allez-vous-en.

Laissez-nous le théâtre, à nous deux, dix minutes. Ce sera
suffisant.

(A Paboyeur.) Toi, prépare ton boniment, Dans une heure il
début.

(Aux autres.)

À tout à l'heure, excusez-moi si je vous chasse. À tout à
l'heure, mes amis.

(A Laurent.) Et toi, merci !

(I lui tend la main.)

LASER ENST Deburau, je voudrais assister à la classe.

JUSTINE Moi aussi.

HONORINE Moi aussi.

MONSIEUR BERTRAND Moi aussi.

Ji

Sa

L'ABOYEUR

Moi aussi.

Oh! Mon Dieu, quel plaisir vous me donnez. Merci. Oui, oui, restez. Merci.

(À Robillard.) Toi, file dans ma loge et prends sur ma tablette Un tout petit bâton de rouge assez foncé, Mon blanc, mon noir, ma poudre, un ou deux serre-tête, Ils sont dans une boîte, Et dans l'armoire où mes costumes sont rangés Choisis le premier à ta droite.

C'est celui qu'ici j'ai porté Le jour déjà lointain qui m'a vu débiter. Va, file! Et reviens vite.

(A Charles Deburan qv'il fait asseoir en face de lui.) À nous deux, viens. Ecoute.

Voilà... c'est très facile. il faut. comprends-moi bien, Il faut, comment ne avoir. coûte que coûte.

Avoir.

De la mémoire ?

Oh! Non, ça, ce n'est rien.

Mais d'abord, entre nous, franchement, as-tu peur De paraître en public dès ce soir ?

fe

DEBURAU Réponds.

Réponds la vérité.

CHARLESEDEBUR AU Oui, papa, j'ai très peur.

MONSIEUR BERTRAND Il à peur, oh! tu vois.

Oui, tu vois, il a peur!

Déjà ! C'est un artiste. IL à compris — c'est bon. Ca, c'est très bon. Mais tout de même : attention | Comprends-moi bien — ce n'est qu'une précaution. Sois agité, nerveux, et sois-le follement, Mais dans ta loge seulement.

Là, tu ne risques rien — c'est pout te soulager. Ca, c'est pour toi.

Mais n'oublie Surtout pas Qu'il faut cesser de l'être en face du danger ! Que le public ne voie Jamais Ta mémoire indécise, Le souci d'être bon, la peur d'être mauvais, Tes espoirs les plus grands, tes craintes les plus folles. Et quand on a frappé, quand le rideau s'envole Qu'il emporte avec lui tout cela dans les frises ! En scène sois léger, sois simple, sois charmant. Surtout ne soit jamais vulgaire.

Ne sois pas trop intelligent, C'est inutile...

Ne fais que des choses faciles.

Et n'accepte jamais de rôle secondaire !

(Depuis un instant, Robillard est revenu et il à placé sur une chaise, anprès de Debureau, les fards qw'il était allé chercher dans

sa loge. Ef, tout de suite, Deburan a commencé de maquiller son fils en Pierrot.)

Quant à la pantomime, il faut, soyons sincère. Le public n'est pas exigeant...

Attends, attends, laisse-moi faire.

Il faut très peu de chose en somme pour lui plaire. Il faut, tu vas voir, c'est un rien,

Il faut que sans effort il te comprenne bien. Fais-toi comprendre et ça suffit.

LAURENT

Voilà justement ton secret.

Oh! Mon secret | Bien volontiers je le confie.

Mets-toi plus près.

Pense tout simplement, la chose est bien facile. Ce n'est ni malin ni subtil.

Ne bouge pas, reste tranquille.

Quand tu veux exprimer qu'une femme est jolie, Pense qu'elle est jolie et fais n'importe quoi.

Quand tu veux exprimer l'amour ou la folie,

La danse, la chanson, le plaisir ou l'effroi,

Pense tout simplement, tu me comprends bien : pense. Pense à l'effroi, pense au plaisir, à la chanson, Pense à l'amour, à la folie ou à la danse —

Et gesticule à ta façon.

Surtout ne singe pas les gestes que je fais.

Souviens-toi que les professeurs sont tous mauvais Et, quand on est doué, qu'ils sont des criminels, Car ils n'enseigneront jamais

Hélas ! que leurs défauts.

Tous les gestes sont bons quand ils sont naturels — Ceux qu'on apprend sont toujours faux.

Quand tu-veux exprimer que tu vois quelque chose, Une table, un fusil, une bague, une rose,

La lune ou le soleil — pour le faire très bien,

Fais naturellement le geste qui te vient.

Maintenant, des détails, petits, mais importants,

Je dirai même essentiels :

Ca... pour dire un instant.

Ca, pour montrer le ciel...

Quand tu veux indiquer à quelqu'un son chemin, Plus le chemin est long, plus tu mets loin la main... Et tu tends bien le bras quand c'est très loin d'ici! Un petit coup bien sec quand tu veux dire : « Si ».....

Elève tes sourcils Le plus possible. assez.

Et comme ça, trois fois, quand tu veux menacer. Maintenant pour compter jusqu'à cinq sur tes doigts.

Un, deux, trois.

DEBURAU Non, pas du tout.

Un, deux, trois, quatre et cinq — tu vois ?

C'est beaucoup.

Plus joli.

Lorsque tu fais semblant de lire —quand tu lis, Que tes yeux
lentement passent sur tous les mots.

Rentre un peu tes cheveux Qui tombent sur tes joues.

Ne joue

Jamais de dos

Et chaque jour sois mieux,

Il le faut ! ; - Et maintenant un dernier mot:

Adore ton métier — c'est le plus beau du monde! Le plaisir
qu'il te donne est déjà précieux,

Mais sa nécessité réelle est plus profonde :

Il apporte l'oubli des chagrins et des maux.

Et ça, vois-tu, c'est encor mieux,

C'est mieux que tout, c'est magnifique et tu verras, Tu verras
ce que c'est qu'une salle qui rit,

Tu l'entendras.

Ça, c'est unique, mon chéri.

Oh ! Le bruit que ça fait, tu verras, c'est très beau. Imagine un très grand silence :

On vient de lever le rideau.

Un silence absolu, complet...

On entendrait voler un impresario !

Soudain, tu viens de faire une chose qui plait,

Un geste inattendu, comique... et ça commence Tout à coup!

Cat ça commence d'un seul coup.

Et voilà

Le silence rompu qui vole en mille éclats !

Le public s'abandonne à l'immense rafale

Qui gronde et le secoue —

Et le rire au galop qui traverse la salle

Emporte tout,

Les chagrins, les soucis

Et les peines.

Et comprends bien ceci,

Comprends que c'est pour ça qu'ils viennent.

À ceux qui font soutire, on ne dit pas merci —

Je sais, oui, mais... ça ne fait rien,

Sois ignoré.

Va donc, laisse la gloire à ceux qui font pleurer.

Je sais bien qu'on dit d'eux qu'ils sont « les grands artistes »,
Tant pis, ne sois pas honoré.

On n'honore jamais que les gens qui sont tristes. , Sois un
paillasse, un pitre, un pantin — que t'importe ! Fais rire le public,
dissipe son ennui,

Et, s'il te méprise et t'oublie

Sitôt qu'il a passé la porte,

Va, laisse-le, ça ne fait rien,

On oublie toujours ceux qui vous ont fait du bien!

Mais peut-être qu'un jour alots tu connaîtras Ce bonheur
ignoré de la gloire éphémère,

s1)) "a LR .

Ce bonheur qu'on n'achète pas — Et peut-être qu'un jour tu
seras populaire | Et ça, vois-tu, c'est presque aussi bon que
l'amour.

Figure-toi qu'un jour

Un homme, un très pauvre homme, est venu me chercher
Parce que son enfant peut-être allait mourir.

Il m'a dit : « Oh! Monsieur, venez,

« Venez jusque chez moi,

« Je vous en supplie, et tâchez

—« De le faire sourire ! »

J'y suis allé. J'y suis allé pendant un mois, Tous les matins à son réveil.

Quel public! Je n'en ai jamais eu de pareil.

C'était, ce petit gosse, un si grand connaisseur, Il savait si bien rire,

Que lorsqu'il put quitter son lit, Tout à fait rétabli,

J'obtins, moi, de son père L'autorisation De lui donner pour mon plaisir Quelques représentations Supplémentaires |

... Et maintenant, messieurs, voici mon successeur.

Accueillez, s'il vous plait, ce petit concurrent, Car je vous offre, en vous l'offrant, Ma création la meilleure.

(Deburau remet à ses camarades le nouveau petit Pierrot qu'il vient de maquiller et d'instruire.)

Machiniste, au rideau !

Mais, d'abord, un seul mot :

Pourquoi n'as-tu pas pu relever le rideau Lorsqu'il est tombé tout à l'heure ?

MÉNARD

.- . Le fil s'était cassé.

Le fil s'était cassé. de lui-même. (4 Robillurd.) Tu vois

Tu vois, mon horoscope, il n'avait pas menti.

MÉNARD | Ma foi, je ne sais trop ni comment ni pourquoi...
DEBURAU Laisse, ne cherche pas — moi j'étais averti

Qu'il devrait un jour se casset.

Or, ce soir, il m'a dit : « Assez ! »

Vous n'avez entendu, je pense, aucune plainte Et le mieux que
j'ai pu j'ai caché mon émoi, Mais lorsque ce rideau léger de toile
peinte Est descendu ce soir entre la salle et moi,

Il m'a semblé si lourd,

Il avait un tel poids,

Que j'ai bien compris que c'était pour toujours Et qu'il est des-
cendu pour la dernière fois.

Il est tombé comme un couteau de guillotine !

Pauvre rideau fané que je trouve joli, Tu sers de couverture au
livre de ma vie.

C'est le dernier feuillet d'un livre qu'on termine,

Et le livre achevé s'est refermé tout seul.

Pour un soldat, c'est un drapeau

Que l'on jette sur son cercueil.

_ Pour nous, c'est un grand voile noir.

On pourrait déroger à cette loi commune,

Et j'aimerais assez que l'on mît ce rideau

_ Sur mon cercueil, le soir

Où j'irai dans la lune!

Le rideau, s'il te plaît,

Pour un nouveau Pierrot qui débute ce soir !

Regardez bien. vous allez voir.

(Le rideau s'est levé comme ne enchantement.)

Oh! C'est parfait.

Il était descendu de lui-même pour moi,

D Mais toi,

Vois donc comme il t'accueille,

Ma parole, on dirait qu'il est monté tout seul ! Allons ! File!
Sur scène ! Allez ! Dépêche-toi !

(L'enfant a escaladé les bancs et le piano qui le séparaient du
théâtre. I] gesticule à présent sur scène.)

Oh! Comme il court l. Et qu'il est jeune ! Il est ravi! Oh ! Re-
gardez-le, c'est charmant.

ROBILLARD Mais tu pleures — pourquoi ?

— Parce que je l'envie.

— Il va connaître tant de joies |

— Fais ton entrée. Allons ! Vite. du côté cour. Entre en dansant. Non, non, tu couts.

— Entre en dansant.

... Voilà... c'est ça! C'est ravissant,

— Approche encor un peu.

Prends tout à fait ma place — elle est juste au milieu. Et maintenant, dis-moi bonjour,

Un grand bonjout.

Voilà... c'est ça... très bien!

LAURENT

Dis-lui comment tu fais pour exprimer la faim.

Ah! Oui. Dis que tu meurs de faim.

Non, c'est trop gros, fais-le plus fin.

Voilà, très bien.

ROBILLARD Et le remords d'avoir volé ?

DEBURAU Ah ! Oui, c'est vrai, mais ça, c'est un peu compliqué. Approche-toi... plus près. Je vais te l'expliquer. Lorsque tu veux...

(I parle bas à Poreille de son fils.)

MONSIEUR BERTRAND Psst !. Amédée !

Dis donc.

LAB OURS Patron ?

MONSIEUR BERTRAND Puisque la chose est décidée, Enfle ton boniment, n'est-ce pas de grands mots ! Et présente-le bien

Comme un nouveau Pierrot Qui doit détrôner.. les anciens.

L'ABOYEUR Je peux parler du père aussi ?

MONSIEUR BERTRAND Pour quoi faire? Lui, c'est fini.

Occupons-nous donc du présent.

Si tu parles du père, alors, oui. parles-en Pour dire que son fils est aussi bien que lui. Et tu peux même aller plus loin:

Dis-leur qu'il le rappelle avec trente ans de moins. Dis-leur que le talent peut être héréditaire Et qu'il travaille avec son père Depuis déjà plus de deux ans.

Et trouve encor Un petit détail amusant, Tiens, par exemple, celui-ci.

Ne soit pas trop précis, Mais dis-leur que j'ai pu l'obtenir à prix d'or. Va vite.

Envoyez le rideau | Le cours est terminé. Vous pourrez commencer, messieurs, quand vous voudrez.

BOOBA D C'est très bien, mon vieux Deburau.

EYEBIUR AU Quoi donc ?

| ROBILLARD

Ce que tu viens de faire.

D'avoir donné tous tes moyens à ce petit.

: DEBURAU = C'est le devoir d'un père. z _ LAURENT è de Ça
ne fait rien, mers C'est très bien D Dé lui avoir tout dit.

. Ge, JUSTINE è Oui, toi qu'on a connu jadis si réservé, rte
C'est étonnant |

à | ROBILLARD Un autre aurait pu conserver Un D Plus d'un
secret certainement |

| (L'aboyeur est sorti en emportant l'affiche.)

| LAURENT | Oui, c'est très bien, très bien de lui avoir tout
dit.

4 ROBILLARD no D D C'est surprenant.

RENE ET LAURENT

| : à Charles Deburau <

Eh! Bien, es-tu content, ù

re Mon petit ? | FH ÈS CHARLES DEBURAU.

: Oh! Oui.

= DHBURAU

DE URE UE à ; Ex à lui-même .

= it je ne lui ai pas tout dit. . Vs à k JUSTINE | .

RS | à Charles Deburau + Ça te va bien, tu sais, ce costume...
Re ‘à

“el Fes HONORINE Adorable ! ZA

ee _JUSTINE

JUSTINE HONORINE vas voir ce succès, mon petit.

JUSTINE HONORINE FE JUSTINE

âge as-tu ?

(Er des compliments quon lui adresse, il vient se réfugier
dans les bras de son père.)

Viens vite, mon petit |

Viens vite. Elles t’impressionnent ?

Il ne faut pas en avoir peur, va — laisse-les.

Je fais en ce moment, vois-tu,

Mes comptes. Oui, j’additionne,

Je multiplie et je soustrais.

Je regarde ma vie et la passe en revue.

Eh! Bien, deux choses seulement subsistent :

L'amour et le travail. Et je ne suis pas triste, Cependant qu'aujourd'hui tous deux ils m'abandonnent, Ayant fait l'un et l'autre autant que je l'ai pu. Pierrot, j'ai blasphémé

Quand j'ai dit qu'être aimé

Ca valait mieux que tout —

Et je m'étais trompé.

L'amour sans le travail.

Mon Dieu... ce n'est pas mal,

Evidemment — mais c'est bien peu.

Le travail sans Pamour, ça ne vaut guère mieux.

Et si tu veux connaître un jour le paradis,

Je suis sûr aujourd'hui de ce que je te dis:

Tâche d'avoir les deux.

Tu travailles ce soir pour la première fois,

C'est déjà magnifique, eh! bien, mon vieux, crois-moi, Si tu veux que ce soit vraiment un très grand jour, Le plus beau de ta vie,

Quand ce sera fini,

Laisse-moi rentrer seul — et va faire l'amour !

Le DEBURAU

ie FAMOEX DE: L'ABOTYEUR Mesdames et Messieuts...

É. (La musique joue au dehors.)

= HONORINE < Chut ! Chut! Attention. Silence.

2 Le boniment commence.

_ ER JUSTINE

Ouvre pour qu'on entende mieux.

- PANMOEXSDESLCABOVEUR

Mesdames et Messieurs, J'apporte à votre connaissance Un fait nouveau | Et d'une très grande importance :

É2 Nous avons un nouveau Pierrot ; Qui va remplacer comme il faut, Je sais, Messieurs, ce que j'avance, Notre célèbre Deburau !

Ce n'est pas de l'outrecuidance.

Nous connaissons votre exigence, Et nous savons ce qu'il vous faut.

Nous ne réclamons pas, Messieurs, votre indulgence, Nous n'en voulons pas aujourd'hui.

*à Nous avons la ferme espérance Que lorsqu'il paraîtra, vous crierez tous : « C'est lui !, « Gest Deburau !

nu u« Bravo!»

"4 Et pourtant, non, Messieurs, - Ce n'est pas Deburau — mais c'est peut-être mieux. Et leur très grande ressemblance, Dont vous allez être surpris,

Ch ES

LE

N'est pas le résultat d'un banal artifice, er Et vous conviendrez
bien qu'elle n'a pas de prix Quand vous saurez que c'est son fils |
Il en a, Messieurs, l'apparence, Il possède sa nonchalance, Son
élégance

' Et sa gaité.

s Donnez-lui votre confiance,

RE Cat d'avance

1féemertEesS

Vous le verrez dans tous ses rôles. S LE ES Dans tous il vous
plaira, j'espère, : Et vous direz que c'est son père Avec trente ans
de moins, Messieurs, sur les épaules !

(Depuis quelques instants, Charles s'est aperçu que son père,"
resté à l'écart, était à la torture — et qu'il était comme un pantin
dont on a coupé les ficelles. Alors, il vient à L très vite, et le prend
dans ses bras.)

Le .

n_ Non, non, ce n'est pas vrai, tout ça c'est faux, papa.

o _ Pourquoi mentir ainsi.

Es Pauvre homme, il est fou, n'est-ce pas ?

Lie Ũ | 4 r Mn DEBURAU 7 TL re Mais non. 15 > #

: ER | CHARLES DEBURAU ; se Mais si.

Puis-je avoir ton succès, voyons, moi, dans tes rôles?

D ÉBURAUS Se

Eh! Sait-on jamais. le public est si drôle! + Do LA VOIX DE
L'ABOYEUR e anes gens qui passez, ee

spectacle va commencer | È L'orchestre TS une TR brillante et
c'est

r er

ner 4 | * FIN DE

DEBUR AU

f LE-PROLOGUE 24 or a CO OR

SUZANNE BALLIVET - MARIANNE CLOUZOT - JACQUES FERRAND

GRADASSI - GRAU- SALA - PAULETTE HUMBERT - LE CAM-
PION SI . MAURICE LEROY - PIERRE NOËL - ED. M. PEROT -
TOUCHAGUES, de Es YVES TREVEDY - DE VALERIO AR

x Cette collection (à tirage strictement limité) qui atteint un |
retentissement mondial sans précédent par la valeur des textes et
des illustrations, est considérée dans le monde bibliophile
comme Le plus ÈA grand événement dar de RE

4 Renseignements et souscriptions chez votre libraire
habituel.

Sources et licence

Texte : https://archive.org/details/deburau0000ounse_c3p7. Domaine public ; numérisation mise à disposition par Internet Archive. Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.